

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 50 francs si possible

Abonnement de soutien : suivant possibilités

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

4 & 5 Décembre Perpignanais Jours d'honneur pour notre Evêque S. G. Mgr. Bertrand Lacaste

Notre évêque, combattant des deux guerres contre l'Allemagne, fut, pendant les « événements », soldat de la patrie et de la foi catholique sur son trône épiscopal. Le sombre juillet 1962 venu, il « maintint » à Oran, jusqu'aux limites de la possibilité, ces valeurs morales dans son diocèse ; ce ne fut pas toujours facile... oh ! non. Mais sa cathédrale resta cathédrale ; et dans maintes et maintes circonstances, sa fermeté et sa dignité en imposèrent à ceux décrétés chefs du pays par la collusion Elysée-Alger. En ce jour, évocateur de joie partagée, j'évoquerai un seul incident... joyeux. Un jour de visite pastorale, la voiture de Monseigneur fut interceptée ; la fouille commença : « Vous transportez des armes ! » — « Pas possible ! » — « Si, si, nous avons des renseignements sûrs... »

La fouille continue. Soudain l'ironie brille dans les yeux de Mgr : « Vous savez lire ? » Gestes hésitants... L'évêque prend un vieux missel, l'ouvre, et désignant une tête de chapitre, demanda : « C'est ça que vous cherchez ? » En haut de page CANON. Et les policiers de s'écrier : « Ah, oui, c'était ça, au téléphone, un canon, vite, là oùqu'il est ? » — « Le seul canon que je transporte est celui du livre, celui de la messe... »

Ce ne fut pas toujours aussi cocasse. Et le mot ironie eut souvent le sens socratique : discussion serrée...

C'est à tous ces moments-là que devait penser notre évêque, en ces deux jours perpignanais.

Le samedi 4 décembre, M. Paul ALDUY, maire, entouré de tout son conseil, lui remettait solennellement la Médaille d'Honneur de la Ville de Perpignan.

Le lendemain, au Palais Consulaire, fut remis à S.E. le Diplôme de la Médaille d'Or de la Société d'Encouragement au Bien décerné par le Président qui n'est autre que M. Alain Poher, Président du Sénat, et qui, déjà par deux fois..., fut un excellent Président de la République, *sede vacante*...

Deux distinctions qui honorent à très juste titre notre évêque et qui rejoignent la longue brochette de décorations toujours reçues également sur titres de hauts mérites et sans antichambres de la « moulana »...

Excellence, tous les Khémiens partagent votre légitime joie, comme tous les rapatriés et ceux des Associations qui n'ont pas la mémoire courte, *Notre-Dame de Santa-Cruz, Don Bosco*, etc.

Et tous, à KHEMIA, nous vous donnons une affectueuse et filiale

accolade ; et nous prions Notre-Dame de Partout et son Divin Fils de vous conserver l'excellente santé du Bon Serviteur et Pasteur *ad multos annos*.

J.B.

Khémia Pratique pour vous, par vous

Le Factotum serait reconnaissant à tous et à chacun de bien... LIRE, dans chaque numéro, cette chroniquette ; je répète (plus que *BIS*) :

- Tenir compte des renseignements administratifs sous le Titre.
 - Mettre Nom et Adresse complète en HAUT de chaque LETTRE et de toute INFORMATION ; t UNE feuille PARTICULIERE pour chaque Information.
 - Pour tout changement d'adresse, rappeler l'ancienne, codée.
- Et grand merci à tous ceux qui « m'ont compris » sincèrement, pas au sens Tartuffe de... Et je redis que je n'envoie auron rappel-moulana individuel ; ma confiance, votre memento et vos possibilités suffisent.

J.B.

Fraternité Lycéenne Bel-Abbésienne

En ces temps où très souvent la T.V. — A2 de N. Mamère, à 18 h 30, avait le pompon. — excite, hypocritement, les jeunes élèves musulmans de Paris au racisme le plus abject, je tiens à porter témoignage...

Bel-Abbès est la ville que j'ai faite mienne par un tiers de siècle d'Enseignement dans, successivement, les cinq Etablissements Secondaires de la Ville, *privés et d'Etat*.

A travers ces centaines d'élèves, tour à tour de l'ECOLE DE SONIS, de l'INSTITUTION FENELON, du LYCEE ST-EXUPERY de Jeunes Filles, du LYCEE LECLERC et du LYCEE LAPERRINE, j'ai fréquenté et connu toutes les couches sociales des trois civilisations, européenne-chrétienne, israélite et musulmane et dans les trois lycées la fraternité était réelle ; oui, fraternité n'était pas un mot de discours de réunion publique, mais une vérité profonde. Et dans la détente du rire (sans le quel, surtout Là-Bas, il n'y aurait pas eu d'enseignement efficace), je cimentais plus solidement encore cette solidarité : « Lévy, Léonetti, Mohammedi, tous corses, donc

SOMMAIRE

| | Page | | |
|--|------|---|----|
| Jours d'Honneur pour Notre EVÊQUE | 1 | Examens, Concours, Diplômes, Promotions | 6 |
| Khémia pour vous, Khémia par vous | 1 | De Bel-Abbès et de Partout | 6 |
| Fraternité Lycéenne Bel-Abbésienne J. B. | 1 | Ils auront 17 ans en l'an 2000 | 8 |
| 1942... 1962... 1982 J. P. LAMASSOURE | 2 | Noces d'Or | 9 |
| La Bévue de Fatima Docteur M. E. MUNERA | 3 | Unis par Dieu et la République | 9 |
| Un malade résistant Docteur R. LACHEZE | 3 | Ils nous ont quittés | 9 |
| -Notre- Plaine de la Mekerra, (VIII) Robert TINTHOIN | 4 | Messages d'amitié | 11 |
| Réunion des Anciens de Laperrine J. BRAZELIE | 5 | Recherches | 13 |
| Une Femme se penche sur son passé (IV) J. BELZUNCE | 5 | Changements d'adresse | 14 |
| Conférence sur l'Algérie J. LACHEZE - LOUBARESSE | 5 | Les Livres | 14 |
| | | Les Revues | 15 |
| | | Poème de Ch. VEBEL | 16 |

tous français ! » — « Et vous, M'sieur ? » — « Il y avait bien un i à la fin de mon nom, un jour il est tombé, moi, avec lui : c'est pourquoi je marche non « 5 et 5 », mais « 3 et 7 » !... C'est ce qu'un spirituel et pas timide pour un sou Medhi répéta à l'inspecteur d'Académie COIRAUD, dans une 4^e de Leclerc en 1951, à majorité musulmane. Après avoir survolé la classe d'un regard, il m'avait demandé à mi-voix : « D'où êtes-vous originaire ? » — « D'Auvergne ». Et à haute voix : « Ils ne sont pas auvergnats, ceux-là ? » Et la réponse fusa de Medhi : « Tous corse, M. l'Inspecteur, et lui aussi ! »... Explication... : « Très bien ! Très bien, dit Monsieur Coiraud en s'esclaffant... » L'inspection continua pittoresque.

Notons qu'à cette époque, aucune trace, même microscopique, d'un F.L.N.C., avorton du F.L.N., n'existait en Corse et n'avait jeté des emmerdes (selon le vocabulaire de la pipe du professeur Leprince-Ringuet) dans le vieux département et dans les esprits.

Et dès mon retour forcé de 1963, révoqué par El Djézaïr (« anime le SEUL syndicat nuisible à la Coopération »), le S.N.A.L.C. n'avait pas, et n'avait jamais eu, lui, des complicités avec le F.L.N... J'ai essayé de faire comprendre cette fraternité à mes élèves des lycées d'Aurillac, de Murat et enfin d'Issoire-Brassac, à 12 et 8 km du village natal — ce n'est pas moi qui critiquerai les bureaux ministériels de l'époque ! — ; cette fraternité vécue tous les jours... Ai-je réussi à la faire comprendre ? Même à la faire soupçonner ? L'Hexagone était, en ces temps (comme encore en 83), tellement trompé par des médias et certains livres scolaires scandaleux de parti pris ; tellement empoisonné comme par une piqûre paralysant tout réflexe ! Et tous ces faux témoignages, ces mensonges qui couraient, qui continuaient à courir : « Quand mon fils était là-bas, il écrivait... » ... « Le cousin d'X m'a dit... », « Oui, c'est dans mon journal »...

Raconter du VRAI VECU est alors mis en doute. Et quand on est comme « naturalisé » par presque trois décennies de présence, et surtout à Bel-Abbès, berceau-capitale de l'héroïque LEGION, tellement méconnue et critiquée, alors cet attachement à l'Algérie française rend suspect : être pied-noir de « cœur », c'est plus dur à supporter dans son village natal hexagonal que d'être un pur P.N. descendant de colons de 1830...

« Pourquoi ne tourne-t-il pas la page, celui-là ? »

Pourquoi ne pas oublier que sur les mêmes bancs d'un Lycée, jeunes européens, israélites et musulmans, étaient de la même famille scolaire, et même au-delà de l'école... Alors qu'en 1983, il y a la TV, des journaux, des gens qui, je le répète, sous le prétexte de combattre le racisme excitent des enfants à cette chose ignoble.

Comment être raciste, lorsqu'on a simplement lu sur tous les monuments aux morts des deux guerres, les morts des trois Communautés se suivre par ordre alphabétique... Et quand les 1^{er}, 2 et 3 septembre 1963, nos derniers jours, pour toujours, boulevard de la Mekerra, tout le petit peuple du faubourg — pendant toute cette dernière année, nous étions les seuls européens du vaste quartier — est venu nous serrer la main, nous embrasser, pleurant et disant : « Ne partez pas, restez, vous êtes toujours chez vous. » Souvenirs poignants...

TV ! par vos émissions, où souvent, le montage tendancieux, le trucage crève les yeux, vous êtes des faussaires, pires que des faux-monnayeurs.

21 janvier 83.

Joseph BERARD.

1942 : Fin de Sonis... pour nous
1962 ; Fin de l'Algérie Française
pour tous... 1982...



1942 : notre dernière année d'études secondaires à SONIS, école libre de garçons de Bel-Abbès ; nous voici douze de gauche à droite : Jean-Pierre CANAC, Bernard DEMANEVILLE dit « Bibi », Victor CANAC, Yvan REVERDITO, Jean-Pierre LAMASSOURE dit « Gigolette », Michel BUCHET, Pierre ROSAN, Aimé LAMASSOURE dit « le Poète ». Les noms inscrits sur le mur (qui n'était pas un mur pour jouer à la pelote, mais le mur qui délimitait la première moitié de l'Ecole, la seconde n'ayant jamais été construite) étaient ceux des élèves ayant quitté l'école avant la fin de l'année :

Georges BONNERY, Guy COCHETEU, Claude GIROUD, Jacques BEAUPUY ; nous étions en seconde A ; il y avait, à cette époque, le LATIN et le GREC — la culture classique — dans nos programmes... Depuis... ?

Pourquoi notre dernière année scolaire à Sonis ? Parce qu'une partie de l'Ecole avait été réquisitionnée pour être transformée en Hôpital ; les cours s'arrêtaient en troisième et il n'y eut plus d'internat... Les Américains avaient débarqué.

Avant notre séparation, notre aumônier-directeur, le Chanoine E. MAS nous proposa une randonnée en vélo de plus de 500 kilomètres à travers l'Oranie.

Cette équipée eut lieu avec d'autres élèves des autres classes et quelques SCOUTS-ROUTIERS de la ville. Les élèves de la classe de seconde étaient les frères CANAC et LAMASSOURE, DEMANEVILLE, REVERDITO ; les autres classes étaient représentées par Pierre CARTASSO, Edmond BANTON, Jacques VIALA, Roger ANTOINE, Henri CARME... et quelques autres dont les noms ne me reviennent pas ; parmi les « Routiers », il y avait Paul TASSI, Georges CRISTEAU... En tout, plus de 15 avec le chanoine : ce fut une très belle tournée en vélo — la dernière pour certains — et qui nous mena de Bel-Abbès à Mascara, Perregaux, Mostaganem, Arzew, Oran, Aïn-el-Turk, Aïn-Temouchent, Aoubellil et retour.



Les vélos aux vestaires

Qui ne se souvient encore de ces belles journées, de nos crevaisons, de nos plongeurs ; même notre aumônier y eut droit, à cause d'un petit chien, et sa soutane se prit dans les rayons du vélo...

Chaque soir nous couchions dans des familles d'anciens élèves.

Ce fut, aussi, certain jour, une très grande émotion, lorsque nous avions visité le cimetière marin des hauteurs de Mers-el-Kebir où reposaient les victimes des Anglais (N.D.L.R. : au début, la surveillance des lieux était stricte, le rédacteur, pris pour un espion anglais photographiant, fut appréhendé...). Et, au port, sous nos barques, les épaves des bateaux coulés abondaient...

De cette équipe certains nous ont quittés très jeunes : notre ami, le scout Georges CRISTEAU en 1946 ; et, dans les années qui ont précédé l'exode, Jacques VIALA.

Parmi les douzes des « Humanités » de Sonis de cette année, ceux des classes de mobilisation 1944 et 1945 s'engagèrent pour le débarquement et la Campagne de France ; les plus jeunes continuèrent leurs études au Collège, futur Lycée Laperrine, ou ailleurs ; ou encore ont rejoint la vie...



1962. Avant l'exode, BUCHET et BONNERY étaient rentrés en Métropole ; GIROUD est allé au Maroc ; les autres se sont mis au travail, ont fondé un foyer... et se sont trouvés « rapatriés » aux six coins de France.

Je ne voudrais pas terminer ce modeste article sans avoir une pensée pour nos professeurs :

- M. BENOIST, professeur de LETTRES CLASSIQUES et HISTOIRE, décédé depuis longtemps ; sa maxime favorite n'était-elle pas : « Le rire est le propre de l'homme » ?

- M. Otto KEISKER, professeur d'ANGLAIS et d'ALLEMAND (N.D.L.R. : retiré à Montpellier).

- M. GODARD, professeur de MATHÉMATIQUES et SCIENCES PHYSIQUES ; et aussi Directeur universitaire, décédé à Bel-Abbès.

- M. MAMI, professeur d'ARABE (N.D.L.R. : mort en 1980, à Bel-Abbès, pendant le Ramadan, alors qu'après 1978, nous nous réjouissons de nous revoir fraternellement à Vichel).

- M. Fernando MARTINEZ, professeur d'ESPAGNOL, mort à Bel-Abbès (N.D.L.R. : sa femme est décédée, en 1978, chez ses enfants, à Fleury-les-Aubrais : elle avait 93 ans).

- M. LABACHE, « Bacchus », surveillant général, décédé ; où ?

- M. BLOT, économiste, maître de chapelle, décédé ; où ?

N'oublions pas Mme TUR (N.D.L.R. : retirée chez son neveu, M. JORGE, hôtelier à Lunel) ; Mme LARRIEU ; notre docteur d'Établissement CHAPUS, décédé à Bel-Abbès, et tout le personnel ; nous n'avons pas aussi oublié notre « figaro », M. GALLARDO, retiré à Pau. M. le chanoine MAS, devenu curé de St-Vincent a pris sa retraite à Oran, lorsque son église a été transformée en... Mosquée (chez les Religieuses, rue Max-Marchand à Oran).

Nous avons aussi connu comme professeur à Sonis, le rédacteur de KHEMIA, avant qu'ensuite il enseigne Lettres et Philosophie à Fénelon, et successivement dans les trois lycées ; sa femme resta

fidèle à Sonis jusqu'en 1963, lorsque son mari, animateur dans la ville du SEUL syndicat des Lycées « nuisible à la coopération » fut remercié par les nouveaux « caïds » d'Alger...

1982. 40 ans après notre dernière année de Sonis, où en sommes-nous ? Que sommes-nous devenus après la tempête ? Notre ami, Victor CANAC, nous a quittés en 1980, après « 31 ans d'union sans nuages », comme l'a écrit sa veuve à KHEMIA.

Pourquoi ces lignes ? Je ne voulais pas laisser passer ces 40 ans après Sonis, ces 20 années après notre Algérie perdue, sans les écrire ; sans pour KHEMIA sortir ces deux photos d'un tiroir.

Je serais heureux de recevoir une lettre, une carte, de ceux du temps de notre jeunesse ; et n'oubliez pas de vous rappeler au souvenir de notre cher aumônier, le guide de notre randonnée de 1942.

(Le Hameau des Garrigues, 83300 DRAGUIGNAN).

Jean-Pierre LAMASSOURRE

NOTE DE LA REDACTION. — Je résume ci-dessous les notices que J.P.L. a envoyées en post-scriptum à son article ; elles peuvent être très utiles pour des retrouvailles.

J.B.

Victor CANAC. — Parents agriculteurs et menuisiers, à Temouchent. Classe 1944, dans l'Aéro-navale aux U.S.A. Au retour, propriété de Temouchent. Rapatrié à Gand ; puis garage à Paris ; enfin dans une propriété du Gers (excellent Armagnac). J.P.L. est allé s'incliner et prier sur sa tombe à Menton, avec Georges CANELLE. (Mme CANAC, 3, porte de France, 06500 MENTON.)

Jacques DUPUY. — Fils du docteur d'Oran ; classe 1944 : les Blindés, Débarquement, Campagne de France. Ensuite dans les lubrifiants-carburants à Pau et Bayonne. Plus de nouvelles depuis 1965.

Georges BONNERY. — Cousin de J.-P.L. Ensemble, à Marseille, le 8 Mai 1945, jour de la Victoire. Revient à B.A., sa ville natale (son père aux C.F.A.). Agriculture à LAMTAR et BONNIER. Rentre en 1957 : dans l'immobilier à Nice ; marié à une Oranaise, 3 enfants (39, bd V.-Hugo, 06000 NICE).

Michel BUCHET. — Avec son frère à Sonis ; puis son père officier de Légion promu dans la Garde Royale de Monaco (14, rue St-Paul, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE).

Jean-Pierre CANAC. — Un des plus jeunes mobilisés en 1946 ; est resté célibataire. S'occupe de la propriété familiale du Gers (excellent cognac) (Gibras, 32250 MONTREAL-DU-GERGERS).

Guy COCHETEUX. — Ses parents, propriétaires à Saïda (N.D.L.R. : en 1946, le rédacteur a fait chez eux de l'Equitation). J.-P.L. l'a vu, pour la dernière fois, sur le bateau de la démobilisation ; perdu de vue même avant 1962.

Bernard DEMANEVILLE. — Mobilisé en 1946. Son père docteur, agriculteur, Président de la Délégation Spéciale. S'est marié à Bel-Abbès, s'occupe de la propriété (81, av. de Grammont, 37000 TOURS).

Claude GIROUD. — De MAZAGRAN. S'occupe de la propriété : puis part au Maroc d'où il rentre vers 1979. Revu rapidement quelquefois dans le Tarn. Grâce à lui, la belle photo de l'article, à Sonis. (Pascalet, 83240 DONZAC).

Aimé LAMASSOURRE. — Agriculture à BOUKANEFIS : fermier et propriétaire du F.L.N. Brasserie du « Météore » à Choupot. A défriché en Corse les « Coteaux de Diane » ; très bon vin qu'il met en verres, avec étiquettes en vers ; marié avec Yvette François de Boukanéfis ; trois enfants dont un au VENEZUELA (Coteaux de Diane, Cateraggio, 20270 ALERIA).

Yvan REVERDITO. — Après la guerre agriculture et mariage à Boukanéfis. Trois enfants ? Toujours très sportif. Retiré en Gironde. Revu en 1979, à Pau, au passage de N.-D. de Santa-Cruz (47, bd Gratiolet, 32220 STE-FOY-LA-GRANDE).

Pierre ROSAN. — Agriculteur comme ses parents, en Algérie, et aperçu dans une foule d'agriculteurs rapatriés, à Pau, vers 1975... (St-Martin-du-Puy, 33540 SAUVETERRE).

JE, MOI, J.P.L. — Aime à me souvenir de la maxime grecque, en français : « Connais-toi comme Socrate se connaissait soi-même »... Armée, Marrakech, Débarquement, Toulon, Rhin-et-Danube, Rotary, Judo-Root, journaliste à l'A.F.P.

Ma première femme, Lucette ANTOINE (un fils, Jean-Jacques), tuée le 28 novembre 1960 ; moi-même enlevé, torturé (tu avais une drôle de tête, lorsque le rédacteur et sa femme t'ont vu à la Maison du Légionnaire, où en 1963-64 avaient lieu des réunions forcées du bidule Coopération, où aussi fonctionnait le Consulat, pour nous « Etrangers ») torturé en même temps qu'ALLEGRET, MOLLA, ARZELIER...

En Hexagone, à BAYONNE auto-bateau-école : enfin, aujourd'hui à DRAGUIGNAN — les Mimosas... mais pas Là-Bas... Et pour les petits Lamassourre modèles réduits. ALEXANDRE et LUCIA, je pioche l'Art d'être Grand-Père d'Hugo, qui n'a pas été expliqué, dans la pratique, à SONIS.

La bëve de Fatima

Une nouvelle scène médicale vécue dans les faubourgs de Bel-Abbès ; évidemment, il aurait fallu, pour ces braves gens, que la posologie de certains médicaments s'accompagne d'un croquis simple et parlant, indiquant nettement la destination...

Mostefa, le garçon de courses, déjà affublé de sa blouse cache-poussière grise, venait d'arriver. Il paraissait soucieux. La mimique

de son visage, d'habitude si expressive, était figée en un rictus immobile, angoissé.

Mine de rien, il s'approcha de ma table de travail et s'exclama : — « Mon oncle est très malade ; Fatma, ma mère dit qu'il va mourir, et pense qu'il est blessé. Tous les matins, on le voit traverser la cour, un *sendjel* (petite casserole) à la main, rempli d'eau ou de médicament, et il s'enferme dans la *chichma* (w.c.) ; et aussitôt la rigole charrie de l'eau rougie de sang. Je voudrais que tu m'autorises à aller le voir le plus vite possible. »

J'accédai naturellement à son désir, et lui conseillai même de s'y rendre sur-le-champ.

A 14 heures il était de retour. Il m'annonça que son oncle avait été visité par le médecin communal :

— « Il souffre de *bou asseir*, une crise d'émoroid a dit le toubib. J'ai porté l'ordonnance à son copain Zenaïdi, préparateur à la pharmacie, qui lui fera passer les médicaments de suite.

Deux jours plus tard, le jeudi, le petit drame se précisa. Mostefa fit irruption dans la salle où je me tenais avec Jacques et cria : « Mon oncle ne parle presque plus et on ne comprend pas ce qu'il dit ; sûrement qu'il est en train de mourir... »

Bachir, son oncle était un brave homme ; il gérait un café maure au bout de la rue du Soleil, en direction du douar des Amarnas. Très apprécié des clients, joueurs de dominos ou de cartes, il servait le thé à la *naana* (menthe), le café *medgoug* (pilé) à la turque, avec le marc, et quelques *gazous* (limonades). Jacques, avec son naturel généreux et compatissant, proposa aussitôt d'aller le voir, il nous emmènerait. Ghose dite, chose faite. Cinq minutes après nous arpentions la route de Daya (la rue Jean-Mermoz) sur laquelle débouche la rue du Soleil, artère principale du petit faubourg Negrier.

Comme son nom l'indique, la rue était baignée d'une lumière blanche et crue. Orientée d'est en ouest, elle reçoit, tous les jours, de plein fouet, les rayons ardents du soleil. Les maisons basses aux murs blancs qui la bordent emmagasinent les calories pendant le jour, puis rayonnent et renvoient la chaleur le soir.

Sans nous attarder, fuyant la canicule, nous arrivâmes au bout de la rue, du côté ouest, près de la traverse de Boukanéfis. Un portail dont les vantaux de bois grossier soutenus par des gonds rustiques, confectionné par le *niati* (forgeron) du coin, étaient largement ouverts ; nous entrâmes.

Au fond de la cour, dans une pièce étroite, parmi les couffins, les *esteras* (tapis d'alfa), les boîtes de carton, les cageots de bouteilles, les sacs à demi ouverts, gisait, sur un matelas exigu, Bachir, les yeux mi-clos et le faciès souffreteux.

Fatima, sa sœur, se tenait auprès de lui, essayant de lui faire boire quelques cuillerées de *leben* (petit lait).

— « Mon oncle, *malek* ? (qu'as-tu ?) », interrogea Mostefa. On entendit le malade bredouiller quelques mots à l'emporte-pièce, par saccades ; les arcades dentaires s'entrechoquaient en un bruit discordant. Sa langue tuméfiée, animée d'un mouvement reptoïde, paraissait grosse, sèche, raidie, obstruant l'orifice buccal et interdisant toute émission de sons conventionnels.

— « Il faut appeler ton docteur, dis-je, c'est peut-être une maladie autre que les hémorroides. »

Soudain Jacques fit un pas en avant et s'emparant d'une boîte de médicaments qui traînait sur une caisse près du malade. Il l'ouvrit : c'étaient des suppositoires ; l'un d'eux avait été divisé longitudinalement ; une odeur subtile et persistante de vanille et de cacao s'en dégageait.

— « Pourquoi coupez-vous le médicament ? » demanda Jacques.

La sœur, comme étonnée qu'on lui pose une telle question, répondit :

— « Parce qu'ils sont trop gros pour les mettre dans sa bouche. Et ajouta-t-elle avec une moue, ce n'est pas qu'ils aient mauvais goût : c'est comme du chocolat non sucré. »

— « Bon, répondit Jacques avec toute sa bonhomie ; je vais dire à Zenaïdi de les faire plus petits... » Et s'adressant au neveu : « Ce n'est pas grave, Mostefa, partons ; mais dis à ton oncle de se rincer la bouche toutes les deux heures avec de l'eau tiède ; et surtout, qu'il ne déguste plus ces *kellaouat* (bonbons)... »

... Evidemment les suppositoires astringents du Codex Medicamentarius au tanin étaient plus efficaces sur la muqueuse buccale que sur la muqueuse ano-rectale.

5-1-1983 - Docteur Maurice-E. MUNERA

(1, rue des Ursulines, 72400 THONON).

Un malade résistant

C'était en février 1947, par une nuit froide ; vers minuit, un cheval s'arrête devant la maison. De violents coups sont portés à la fenêtre du bureau. Aussitôt réveillé, je me lève et j'ouvre la porte : « C'est toi, le docteur ? » Sur mon affirmation, la conversation se poursuit : « Il faut que tu viennes de suite à "la ferme ta Louis", *trik ta Zegla*. » Point final, car sans attendre la réponse, le cavalier sauta sur sa monture et repartit au galop, comme il était venu.

Je commence à me vêtir chaudement, je saisis ma grosse trousse en cuir, et je sors ma pesante motocyclette. En effet il faut préciser qu'à cette époque il n'y avait pas encore de voiture en vente libre et que les autos n'étaient délivrées qu'avec un bon d'achat ; or ce

fameux bon, il fallait en faire la demande au minimum un an avant... et ceci était aussi vrai pour les médecins que pour les autres « catégories socio-professionnelles », comme dit la bureaucratie de nos jours. L'Administrateur de la Commune Mixte du Telagh était à cette époque M. Mathiot ; homme très compétent et très consciencieux, il avait compris ma situation, et il était déjà intervenu auprès des services intéressés, mais, pour l'instant, il n'y avait pas encore eu de résultat ; alors, pour me dépanner, il avait réussi à me faire attribuer par son administration une moto d'occasion : une Gnome-Rhône 750 cc, modèle C.V. 2, en somme l'actuelle B.M.W., mais sans la... suspension, puisque cette moto datait de 1939. Et c'est avec ce moyen de transport que j'effectuais toutes mes tournées, toutes mes visites aussi, y compris les vaccinations collectives, car il ne faut pas oublier que la région était, à cette époque, envahie par le typhus et par le paludisme, dans les régions de Tirman, Tergo, Ain-Tendamine, Magenta, etc. En conséquence il fallait d'urgence réaliser un plan de prévention contre le typhus et par la désinsectisation ; et contre le paludisme en redressant et en nettoyant les cours d'eau ; et aussi par épandage sur les eaux dormantes d'un produit américain, le « Malarol », éprouvé dans les îles du Pacifique pendant la Guerre.

Ayant réussi à mettre la machine en route, avec l'aide du clair de lune, l'éclairage de cet engin étant plus que déficient, me voilà parti sur la route de Zegla... Bien entendu, à cette heure de la nuit, je ne rencontrais âme qui vive, même pas de petites luciers quelconques dans la campagne. Tout le paysage était glacé ; alors, j'ai poursuivi ma route jusqu'au village, espérant y trouver quel'un qui pourrait m'indiquer les coordonnées de la ferme « ta Louis » où devaient m'y attendre le malade et son entourage.

Arrivé au bourg, au coin de la place de la Mairie, je trouvais un café ouvert ; en effet, cette route de Zegla était très fréquentée, d'une part par les voyageurs pour Saïda, et d'autre part par les transports d'alfa et les camions de bois qui revenaient soit de Taourira, soit des M'Hamida, soit de Tadjemout. Le cantinier me voyant sortir de l'obscurité, se demanda s'il ne faisait pas un cauchemar... « Docteur, où allez-vous à cette heure ? » Je lui racontais alors mon histoire et pendant que je buvais, avec délice, un café bien chaud, il interrogeait les chauffeurs et les manœuvres européens et musulmans qui se trouvaient là. Bien entendu, personne ne connaissait, ni n'avait entendu parler de la « Ferme ta Louis »... Le temps passait et je me demandais avec inquiétude si je n'allais être obligé de regagner Le Telagh sans avoir pu visiter le malade et lui apporter les soins urgents dont il avait certainement besoin : que pourrait penser sa famille de ce « médecin fantôme » ? Alors subitement le cantinier devinant mon état d'âme me dit : « Il y aurait une solution, ce serait de demander à l'Adjoint Spécial, M. Tobolem qui, lui, doit connaître le propriétaire de la « Ferme ta Louis » depuis le temps qu'il vit dans la région... Et nous voilà partis, dans la nuit, chez l'Adjoint Spécial.

Après avoir appelé, tambouriné, enfin une lumière s'allume et M. Tobolem apparaît. Etonné lui aussi de nous trouver à cette heure matinale dans les rues de Zegla (Zegla by night !) — il était déjà près de quatre heures du matin —, il nous fit entrer chez lui, et là assis, au chaud, une fois de plus je racontais mon histoire... et mes craintes. Après avoir entendu mon récit, il réfléchit longuement, et me dit : « Docteur, je vois où se trouve cette ferme, mais si je vous l'explique, vous n'arriverez jamais, avec une moto sans éclairage, à la trouver. Je vais donc me préparer et je vais vous y amener... avec ma voiture. » Et c'est ainsi qu'au jour levé, nous sommes partis vers la « ferme ta Louis ». Empruntant des pistes impossibles, sur des terrains où la terre de culture alternait avec le sable, enfin nous sommes arrivés devant une bâtisse, basse, une véritable chaumière, avec une vieille porte branlante, des fenêtres aux gonds arrachés, et où une faible lueur semblait éclairer la salle de séjour ; bien entendu, les chiens aboyaient, menaçants, et il nous a fallu plusieurs fois battre en retraite pour pouvoir garder nos mollets intacts. Une femme relativement jeune apparut et nous ouvrit l'huis récalcitrant. Une fois à l'intérieur, donc à l'abri du froid et des chiens, j'expliquais à cette pauvre femme les événements de la nuit, mes pérégrinations ainsi que la bienveillance de M. Tobolem qui m'avait accompagné jusqu'à sa maison. Elle alluma alors une grosse lampe à pétrole, et je pus me rendre compte de la rusticité de la pièce, pour ne pas dire la pauvreté : il n'y avait pas de carrelage, le sol était de terre battue, et le chauffage n'était assuré que par la cheminée où on faisait aussi la cuisine : il faisait un froid glacial dans la pièce dont l'ameublement de bois blanc était constitué essentiellement par une table, un buffet, deux bancs rustiques et quatre chaises boiteuses dont la paille traînait au sol. Je partais dans la chambre à coucher où se trouvait le malade : il était dans un vieux lit rustique, et à côté de lui se trouvait un petit lit où l'on devinait les corps de deux enfants couchés l'un à la tête, l'autre au pied, le lit étant trop petit pour contenir les deux corps côte à côte. Le malade, les traits tirés, pâle, amaigri, avec une barbe de plusieurs jours, respirait péniblement ; sa transpiration avait traversé la literie, et il régnait, dans la chambre, une odeur forte de laurier-rose, particulière à la sudation du malade atteint de paludisme. Après l'avoir ausculté soigneusement, je constatai que mon odorat ne m'avait pas trompé et qu'il s'agissait bien d'un accès de paludisme. Immédiatement, je fis le nécessaire, une injection intraveineuse d'une ampoule de 1 gramme de formiate de quinine, une injection sous-cutanée de solucamphe et nous attendîmes quelques instants le résultat des injections. Puis nous mon-

tâmes dans la voiture, en faisant bien attention aux chiens : et nous regagnâmes Zegla.

Le jour s'était levé, je remerciais M. Tobolem, je mis difficilement la moto en route car il faisait une gelée terrible et dès que le moteur eût chauffé, je repris la route du Telagh, car déjà l'Hôpital commençait à fonctionner et mes 110 malades m'attendaient pour leurs soins. Tout en écoutant le ronflement régulier du moteur, et tout en prenant garde aux nombreux nids de poule qui rendaient cette route pénible, je pensais aux pauvres colons de cette région qui travaillaient durement, péniblement une terre ingrate, qui vivaient dans l'inconfort, le dénuement même le plus complet sur la terre battue, sans espoir de belles récoltes, qui supportaient l'été une chaleur écrasante, l'hiver un froid intense ; et tout cela sans jamais se plaindre : ils étaient heureux de leur sort ; aujourd'hui nous dirions qu'ils étaient « motivés ».

Evidemment ce tableau réaliste et vécu est complètement opposé et par le fond et par la forme aux moyens que nous dépeignent les moyens audio-visuels actuels ; et nous sommes loin des descriptions de Jules Roy dans « Les Chevaux du soleil » ou bien des rôles de Roger Hanin, le beauf, dans « Le Coup de Sirocco », ou encore dans « La Baraka ».

Docteur Robert LACHEZE

(72, rue des Drs-Charcot, 42100 ST-ETIENNE).

« Notre » plaine de la Meketta

VIII

Quel fut le rôle des musulmans dans les premières décennies de la colonisation au sujet de leur notion de propriété du sol à cette époque, tellement différente du droit occidental ? Et comment les autorités aboutirent à une synthèse légale entre les deux conceptions. Mais la page qui suit, à la fois érudite et très claire, sera une découverte du Droit musulman à cette époque, dans notre région.

La propriété musulmane de 1839 à 1873

En 1839, la plaine n'est, en somme, qu'une vaste zone de parcours, habitée par une dizaine de mille d'individus, utilisant 11 000 hectares de terres de cultures éparpillées.

En 1848, quand nos officiers et fonctionnaires y pénétrèrent, ils furent frappés par la différence de possession du sol occupé par les Musulmans : entre terres *melk* et terres *bled es sabega*.

Nous avons largement utilisé l'étude manuscrite inédite écrite en 1950 par M. LILTI, clerk de notaire à Sidi-Bel-Abbès : « Régime de la propriété dans la plaine ».

Le *melk* est la propriété ordinaire donnant à son titulaire le droit d'en jouir et d'en disposer, comme pour notre propriété privée mais avec la nuance importante qu'elle peut supporter de nombreux copropriétaires : d'une vingtaine à 300, 400 ou plus. Cet état de choses résulte de la polygamie, de l'existence de familles nombreuses, du droit de répudiation de la femme et du divorce. Ces copropriétaires conservent toujours le droit absolu de disposer personnellement de leur part indivise, même sans le consentement de leurs consorts.

Le Cadi, juge musulman, peut déterminer par acte de *freda*, après une longue et minutieuse enquête, la filiation des nombreux ayants droit d'une même famille dont les membres sont souvent décédés, ou très loin les uns des autres : les recherches verbales sont d'autant plus difficiles qu'il n'existe pas d'état civil musulman ; cet état de choses gêne les transactions immobilières. Et à la suite d'un acte de *freda*, il peut arriver qu'un individu obtienne des fractions minimes de parts. Dans certains cas extrême il aboutit

à un ————— d'un lot de 18 ha 61 ares 95 ca. soit à peu près 17.517.772.880

moins d'un mètre carré !

Une telle pratique rend le partage impossible, aussi les musulmans préfèrent-ils rester dans l'indivision ; mais à notre contact, leur goût de l'argent les pousse à recourir au partage, conséquence involontaire de la colonisation par la loi de l'offre et de la demande. Aussi le fellah s'est-il trouvé rejeté dans le prolétariat, par impossibilité de matérialiser sur le terrain *melk* une fraction si minime de sa propriété.



Les *sabega* ont appartenu, à l'origine, au premier occupant, donc à l'antériorité de la mise en culture. C'est, en effet, une disposition du droit musulman, pour qui le fait de défricher, cultiver, planter, irriguer, confère la propriété. En théorie, ces terres appartenaient au souverain, puis au Belick turc, mais l'un et l'autre en abandonnaient la jouissance à la tribu qui avait en outre des droits d'usage en forêt et de pacage sur les terres de parcours.

En réalité, tout membres de la tribu à la jouissance des superficies qu'il met personnellement en valeur, mais, chaque année, les terres de culture sont partagées par la *diemaa*, l'assemblée des hommes, entre les différents chefs de familles, en fonction du nombre des charrues qu'ils possèdent. Ce partage est souvent soumis à l'arbitraire, à la force, à la jalousie, à l'existence de femmes veuves, divorcées ou répudiées, ou encore d'enfants orphelins pauvres. De fait la *djemaa* peut être dominée par un seul homme ou par un groupe d'individus.

Cependant, le premier occupant, détenteur exclusif de sa parcelle, ne jouit que d'un droit d'usage : il en a l'usufruit, en récolte seul les fruits, mais en transmet la jouissance à ses héritiers. S'il laisse en friche, il en est expulsé ; s'il meurt sans héritiers mâles, la *djmaa* en dispose.



Face à un tel état de la propriété musulmane, l'autorité française, par le *Senatus-Consult* de 1863, déclare les tribus propriétaires des territoires dont elles n'ont eu, jusqu'alors, que la jouissance permanente et traditionnelle. D'autre part, les propriétés *sabega* deviennent « propriétés collectives » des tribus ; dès lors, l'administration procède à la « délimitation » de leur territoire et à la répartition des terres collectives en « douars » : c'est le premier pas vers la reconnaissance de la propriété individuelle qui peut être vendue.

A tort ou à raison, les fonctionnaires français, imprégnés de la mentalité paysanne métropolitaine, décident que tous les terrains vacants, sans maître ni utilisateur, feront retour à l'Etat. après calcul très large, croyant de bonne foi que chaque indigène n'a besoin que de 15 hectares de culture en moyenne, compte tenu de la pratique de la jachère, un an sur deux.



La loi de 1873, sur la « Propriété Indigène » va plus loin : elle soumet la législation foncière algérienne aux droits et actes de la loi française, avec délivrance de titres de propriété individuelle. Cette mesure législative favorise les transactions foncières entre indigènes et européens, au profit de ces derniers. Au début, seules des terres *melk* sont concédées, mais par la suite, on admet la transformation du régime *sabega* en régime *melk*.

(A suivre)

Robert TINTHOIN, docteur ès-Lettres,
Directeur honoraire des Archives d'ORAN
(Nouvelle adresse : Domaine de la Vergne,
Paulhac, 47150 MONTFLANQUIN).

Réunion des anciens de Laperrine

Après le succès des premières retrouvailles du 30 mai 1982, chez René GARLAND, Cestas, à la joie de l'unanimité il a été convenu de se réunir à nouveau en 1983 ; c'est Albert BENICHOU qui abritera la réunion dans sa propriété de COURCOURONNES (91000 EVRY). La date qui a été fixée est le 3 avril : ce dimanche de Pâques étant suivi d'un lundi férié — qui pour nous est celui de la MOUNA —, facilitera ceux qui viendront de loin...

Et on les espère très nombreux depuis ceux du vieux collège du Faubourg Thiers jusqu'aux cadets qui ont connu le Lycée du proviseur VANDEL et même ceux qui y ont étudié les dernières années, M. FOACHE étant proviseur, dans la superbe et vaste annexe où ils se rendaient par le couloir aérien. Et que ceux qui ont eu comme proviseur M. BARDET aient une pensée pour lui : il vient, à Antibes, de partir pour « un monde meilleur » : ils se souviennent sûrement de cette Distribution de Prix au Théâtre : tout le corps professoral en toge... C'était vraiment « antique et solennel ». Mais de jeunes camarades d'alors, fils d'avocats ou de magistrats, disaient, désignant tel ou tel professeur : « Il a la robe de mon père ! »...

Que toutes les générations d'élèves de Laperrine — et aussi des professeurs et de ceux des Services Economiques — se mettent vite en relation, si ce n'est déjà fait, avec Albert BENICHOU ou moi-même.

Julien BRAZELIE

(6, rue des Marronniers, Boudoufle, 91000 EVRY).

Une femme se penche sur son passé

IV. — Le temps de l'épreuve

Dieu lui-même sembla aussi se désintéresser de notre sort : une épidémie de choléra surgit tout à coup, jetant l'épouvante, car elle frappait, dans l'ombre, vite et fort.

On ne prononçait le nom du fléau qu'en tremblant, de peur d'attirer son attention.

Il sévit avec une force inouïe, emportant en trois jours quarante-neuf adultes du village. La panique devint générale ; personne ne voulait plus aller ramasser les cadavres. Le directeur fut obligé de réquisitionner, avec force menaces, les pères de familles les mieux portants.

Papa dut ainsi conduire plusieurs charretées funèbres au cimetière. A chaque voyage, il tremblait d'angoisse pour ses enfants à qui il pouvait communiquer le germe fatal.

Les morts étaient enlevés à la hâte, trois heures seulement après avoir rendu le dernier soupir. Deux anciens soldats de la conquête les mettaient en bière, et faisaient ensuite office de fossoyeurs, après s'être immunisés par de copieuses rasades d'eau de vie.

« C'est pour faire peur au mal », disaient-ils en riant.

Aussi, crut-on à une hallucination d'alcoolique lorsqu'un soir, ils parcoururent les rues du village, l'œil égaré, les cheveux raides, en criant : « Un revenant... au cimetière !... »

Mon père, incrédule retourne dans le champ de repos où il venait de déposer deux cercueils. Dans une fosse à demi comblée,

le jeune H..., dont on avait enterré les parents le matin, et qu'on venait d'enterrer lui-même, faisait des efforts pour se dégager : « Pain ! Vin ! France ! » cria-t-il, en entendant s'approcher des pas libérateurs.

Mon père l'aïda à sortir de l'horrible trou, essaya de le reconforter par de bonnes paroles, presque aussi ému que lui, à la pensée de ce qu'avait dû souffrir ce malheureux en sentant les pelletées de terre l'ensevelir vivant. Il songeait aussi que parmi les cholériques si précipitamment inhumés, depuis trois jours, plus d'un, peut-être, avait subi un sort semblable.

H... fut enterré de nouveau le lendemain. Avait-il réellement succombé à la peur, au choléra ? Ou était-il de nouveau plongé dans un sommeil léthargique ? Mystère douloureux...

Enfin, le fléau cessa (N.D.L.R. : nous avons vu, au deuxième chapitre, que le sculpteur Roux perdit sa femme du terrible mal, et quitta le pays) et ce fléau avait semé le deuil dans le pays, et un peu plus de misères dans toutes les familles. Celles dont les chefs avaient été décimés par l'épidémie se firent rapatrier. Nous étions cent six familles au début ; il n'en resta bientôt plus que la moitié.

Les concessions abandonnées furent données, plus tard, à des campagnards du Midi, qui n'eurent qu'à continuer l'œuvre si péniblement commencée par les premiers arrivés.

Plus tard encore, des cultivateurs de la métropole achetèrent, à bon compte, les terrains des découragés qui voulaient à tout prix rentrer en France.

Des premiers occupants, N... ne compte plus que les descendants de deux ou trois familles.

(A suivre)

P.C.C. Josette BELZUNCE
(Les Hauts de l'Aubarède, pav. 27, Rocheville,
06110 LE CANNET).

Conférence sur l'Algérie

Sous les auspices de l'Amicale des Pieds-Noirs de la Loire, Mme Robert LACHEZE, née Jeanine LOUBARESE, a donné le 15 octobre dernier, une conférence devant l'Association des Cadres retraités, au Grand Cercle de Saint-Etienne. Assistance nombreuse parmi laquelle on comptait beaucoup de chargés en chefs de mission dans notre Algérie, durant leur activité. La conférencière fut très applaudie ; elle avait été présentée par le Président du « Cercle des Cadres du Forez », M. le Dr Lachèze étant président de l'Amicale des Pieds-Noirs de la Loire.

Ce fut un panorama vivant de tout ce qu'a fait la France, de 1830 à la rébellion dans tous les domaines, pour faire de l'Algérie la plus vaste de nos régions, une des plus jeunes et des plus dynamiques, dont l'agriculture et le vignoble étaient une richesse économique de l'hexagone... Et le pétrole de notre Sahara, en 1962, laissait prévoir ce qu'il est devenu dans leur « indépendance », grâce à nos techniciens ; mais ILS nous le vendent, avec le gaz de notre sol volé, le prix le plus fort.

Dans les dernières minutes, Mme Lachèze brossa un tableau de ce qui résulta de l'abominable collusion Elysée-Alger ; lisons : « Cette "défaite" eut pour première conséquence, l'arrivée d'un million cinq cent mille rapatriés et plus de cinq cent mille musulmans ; leur nombre augmentera par la suite. Le temps passe, et le temps a passé, vingt ans ; anniversaire douloureux, oui ; il y a 20 ans, arrivaient les rapatriés, troupeau pitoyable, dans les pires conditions et dans le dénuement le plus complet. Emportant leur passé et leur vie dans leurs 20 kg de bagages, 20 kg de souvenirs et de désespoir, avec les photos de la tombe du grand-père, et de la maison achetée à crédit, mêlés à quelques mouchoirs sales, trésors dérisoires et poignants de toutes les débâcles... Des organisations charitables les accueillent, accomplissent des prouesses pour les loger, les installer provisoirement. D'autres, à titre absolument privé, leur tendent une main fraternelle, leur apportant le moral dont ils ont tant besoin, les aidant à surmonter les débuts difficiles... 20 ans après, tous gardent un souvenir ému et reconnaissant de ce premier accueil... »

Mais, ils n'ont rien oublié. Non, ils n'ont rien oublié ! L'holocauste des 150.000 Harkis, les massacres de El-Faoul et de Melouza, les crimes gratuits et odieux, destructions, exactions, les massacres du 5 juillet à Oran (N.D.L.R. : le rédacteur et sa femme se sont trouvés en pleine foule délirante, et une demi-heure après, sur le retour vers S.B.A., en 4 L, la radio leur a appris qu'ils avaient échappé à la tuerie).

Non, ils n'ont pas oublié, ces soldats du contingent, ces gosses de vingt ans qui sont morts, morts à la fleur de la vie. MORTS POUR RIEN : ceux-là ont vraiment tout perdu, et c'est à eux, aussi, que je pense ce soir. (N.D.L.R. : Et ils ne célèbrent pas, de même que toutes les victimes du 5 juillet, le scandaleux 19 mars de la F.N.A.C.A.)

Pour les rapatriés, ils ont recommencé avec la nostalgie de leur ciel si bleu, les lauriers roses en fleurs, l'odeur du pain au cumin et des orangers qui montait dans les matins dorés de ce merveilleux soleil qu'ils ont gardé dans le fond de leur cœur.

Dans les applaudissements de la foule, l'émotion de la conférencière se montrait communicative... J.B.

Examen, Concours, Diplôme, Promotion

M. Michel FOACHE, proviseur honoraire du Lycée LAPERRINE, et Mme (Saurat, 09400 TARASCON-SUR-ARIEGE) ont la joie de faire part que leur plus jeune fille, ELISABETH, a été admise à l'Examen de Capacité de Notaire : après la Maîtrise en Droit, ce fut quatre ans d'études, de stages et de voyages peu directs entre Clermont et Neuvic-d'Ussel où l'attendaient son mari et deux jeunes enfants...



M. et Mme Albert NAVARRO (13, r. J.-Monnet, 31130 BALMA) écrivent : « Chez nous cette année s'est bien achevée, avec le succès à un concours P.T.T. pour notre grand fils ; il doit rejoindre Paris fin janvier... Sur les traces de papa qui, il y a 20 ans, au départ de Bel-Abbès a pris le même chemin, petite consolation d'exilé ! Peut-être le fils aura-t-il, par la grâce de Mexandeau, le même bureau ; mais foi de la Rose, un bureau modernisé... »



Mme Jean PARRA, née Isabelle MANCHON, ex-avenue Kléber (22, rue Blanqui, 66700 ARGELES-SUR-MER) est heureuse d'annoncer que sa petite-fille, Anne-Marie GIMENEZ, devenue Madame BACCINO, a obtenu le Diplôme de Docteur en Médecine devant la Faculté de Marseille : elle est la fille de Marinette PARRA (Ecole Marceau, 1938-42).



M. et Mme Constant PEREIRA DA SILVA (rue Jean-Assolant, 41000 BLOIS) sont heureux d'annoncer la promotion au Grade de Commandant-Chef d'Etat-Major du Général commandant les Forces Françaises du Pacifique de leur fils René PEREIRA DA SILVA, ancien, comme son frère, du Lycée Laperrine (Les Relais Aériens EMIA, 3, domaine des Brises, 97417 LA MONTAGNE).

De Bel-Abbès et de Partout

PRIERE AU CIMETIERE DU VERDIER. — D'une lettre de l'abbé Pierre RUIS (ex-MERCIER-LACOMBE, Laborie, 81600 GAILLAC) : « Quelques jours après le 2 novembre, avec l'abbé Vincent PERUFFO, nous avons rendu visite à l'abbé François DELMAS. Avec les amis vivants, nous continuons à vivre. » Ainsi nos deux prêtres, qui, en 1963, ont aidé celui que Dieu a rappelé à Lui à la fondation de la KHEMIA, ont eu avec lui un face à face de prières, au pied du grand arbre qui abrite le caveau. Et Dieu a uni dans un même sourire ses trois fidèles serviteurs.



UNE ANCIENNE ELEVE DE L'INSTITUTION A LA TETE DE LA CONGREGATION DES TRINITAIRES (64, rue des Plantes, 75014 PARIS) : telle est la très haute promotion de l'Ordre qu'a eue celle qui fut, sur les Glacis, l'élève très travailleuse, et un peu timide, Mauricette PLANCHON, devenue Mère REINE-MARIE ; c'est M. Henri ANTOINE, Mme, née Marie-Rose PLANCHON et leur petit Laurent, 10 ans, qui ont informé KHEMIA : les parents, M. et Mme Maurice PLANCHON, qui remercient le ciel de cette grâce, habitent LAMALOU-LES-BAINS. M. et Mme Henri ANTOINE résident rue A.-Gerbault, 34500 BEZIERS.



DES GOUTS ET DES COULEURS (suite sans fin). — Madame Henriette STUCKLE (L'Olivaié, bloc A, 06300 LA TRINITE) écrit : « Je suis allée en Algérie en mai 82, et cela a été un baume au cœur de revoir ce pays que nous avons tant aimé ; nous avons été reçus à bras ouverts : j'ai revu ma maison et ma ferme aux Amarnas ; j'espère y retourner... »



RETOUR A NOUMEA. — Après des vacances métropolitaines à Romans et au Puy-Ste-Réparate M. et Mme Fernand GARCIA (B.P. 1121, NOUMEA) regagneront la Nouvelle-Calédonie. Espérons que le calme, menacé par des salopards, sera revenu : de la poigne, Messieurs de la Sociale et du Badintérisme !



CONFERENCE A LA MAISON DU RAPATRIE DE MONTPELLIER. — Le 3 décembre, José CASTANO a donné une conférence sur son roman *Les Larmes de la Passion* et sur les leçons qu'on peut en tirer pour le Présent et l'Avenir. Les lecteurs de KHEMIA connaissent l'auteur et le livre par ce qui en a été dit dans ces colonnes et par la lecture du roman.



LETTE AU LOCATAIRE DE L'ELYSEE. — Mme Geneviève STRUDEL (12, route de la Plaine, 78110 LE VESINET) qui dans LES FRANÇAIS D'A.F.N. présente les vœux P.N. pour 83, a écrit au Président, grand voyageur sur terre, une lettre, avant la Toussaint, sur l'Amnistie à 100 %, « baume sur les blessures... et force contre les éventuelles menaces... Contre beaucoup de ses amis (?) de son clan, il a tenu bon. Il a aussi promis, pour le Maréchal de France Philippe Pétain, un geste, un retour des cendres... »



VŒUX TRANSOCEANIQUE envoyés à tous les khémiens par le Père Juan BAQUE (Carobobo 11-10, San Carlos, Estado Cojedes, VENEZUELA). Après avoir passé la main, en Argentine, à l'Immaculée Conception de Villaguay, au Père Pierre REFFAY, ancien Alsacien d'Oran, le voici à la tête d'une paroisse de faubourg nouvellement créée ; année d'organisation difficile, car peu de chose existait. Enfin, grâce à Dieu, il avait passé un congé dans son village natal d'Avignonet-Lauraguais, où le 20 juin dernier il avait célébré ses noces d'Argent sacerdotales. Il n'avait pu venir à Marssac, mais « la rencontre est remise à quelques années... Inch' Allah ! Qu'est-ce, en relation avec l'éternité ? ! »



DE LA GARE DE LOURMEL A VARZY : longue route pour Mme MARTIN-MARTINEZ (Beuron, 58210 VARZY). Fille de Diego Martinez, chef de gare à Lourmel, elle a trois enfants : Rose-Marie et son mari s'occupent d'enfants inadaptés et sont parents de Xavier et Sophie ; Jean-Claude, célibataire, est architecte à Paris ; et Denise poursuit ses études à la Faculté de Droit de Paris.

Mme MARTIN-MARTINEZ a deux sœurs et un frère : Madame BOTELLA (Les Billaux, 33500 LIBOURNE) également khémienne, Antoine, son mari est un ancien mécanicien du Garage Falcon où Hélène travaillait aussi ; quant à Louis, aujourd'hui à Limoges, il était à Rabat, aux Chemins de Fer Marocains.



UNE FIDELE ABONNEE QUI DESIRE GARDER L'ANONYMAT, car son fils est encore à S.B.A., est réconfortée de savoir que le cimetière est toujours soigné et qu'aucune tombe n'a été profanée ; mais elle a le cœur déchiré « en voyant notre chère église St-Vincent transformée en mosquée et la façade complètement transformée ; et depuis l'effondrement partiel du Grand Hôtel, il faut parfois aller se loger à Tlemcen. Et si les gens sont hospitaliers, le délabrement se voit partout... »



LE GROUPE SCOLAIRE DE L'ECOLE SEVIGNE a été revu avec plaisir, par une ancienne élève de ce groupe, Paule HERMANDEZ devenue Mme José BAEZA (3, rue du Général-Debeney, 18000 BOURG). Née à la villa n° 64 de l'avenue Kléber, elle habita ensuite au faubourg Thiers où ses parents créèrent une boulangerie ; elle a épousé un képi-blanc du 1^{er} puis 5^e R.E. Elle vient de perdre sa maman (voir Ils nous ont quittés). Elle a rencontré beaucoup d'anciens de l'avenue Kléber à Courbessac. Elle espère venir à Marssac.



UN PETIT-FILS CHAMPION MOTO 500 CC : telle est la joie de M. et Mme Juan ROBLES, des anciens de la rue de la Marine (Les Basalmines, av. Lieutard Prolongée, 83000 TOULON) : PHILIPPE vient de remporter la Coupe Yamaha, avec 8 victoires sur 10 courses et 2 fois 2^e. Toujours en même cylindrée, 2^e en Promosport. Pour 1983, hautement « sponsorisé » — en français, avoir des « Mécènes » — il courra les Championnats d'Europe. Heureux grands-parents qui, adolescents, faisaient en vélo le tour du Mamelon !



DESCENDRE VERS LE SOLEIL ET LA FAMILLE : c'est ce qu'ont fait, depuis qu'ils ne sont plus en activité, Emilienne et André BERENGUER (rue Layet-Berenger, Colorama B, 06700 ST-LAURENT-DU-VAR) délaissant Chateaufort et la belle Touraine qui, en hiver, envoie souvent le soleil sur la Côte d'Azur. Et ils profiteront pleinement de leur famille.



DES R.G. DU TELAGH AUX GRAINES DE CORSE. — Noël PANTALACCI, qui fut dans la Police d'Etat, chef de poste des Renseignements Généraux au Telagh, « berceau » d'Alain Mimoun (voir RECHERCHES) active sa retraite dans un commerce de grains à 20219 VIVARIO. Et pour un continental ces petites choses à la vie cachée ont des noms pleins de poésie : Graines de pin lariccio de Corte et de pin maritime de Corte...



DE SONIS ET DE LA RUE RACINE A DRAGUIGNAN, OU KHEMIA LUE DE JOUR ET DE NUIT : c'est ce que fit Madame Roland CAUX, née Josette ABAUZIT, lorsque découvrant le bul-

letin chez des amis, elle prit les numéros parus sous le bras et les emporta 1194, avenue de Montferrat, 83300 DRAGUIGNAN où elle demeure avec son mari, officier de police honoraire du 4^e Arrondissement à S.B.A. ; leur fille, Danielle, une ancienne élève de Mme Orzali à l'École Thiers et de Mme Laure de Cara au Lycée St-Exupéry, est institutrice à Draguignan. Et KHEMIA fut pour elle un nouveau « Vingt ans après » ; d'une main diurne et nocturne elle tournait les pages, découvrant voisins, amis, professeurs prêtres ou civils, élèves, parents et « le merveilleux décor de cette école blanche se dressant au milieu d'un jardin, les longs couloirs, la Chapelle où nous étions tous unis en une seule Famille : SONIS ».

« Que sont devenus mes amis ? »
Vous les retrouverez peu à peu au fil des trimestres et des lettres de retrouvailles... Et je garde en archives la photo de votre classe jusqu'à sa publication... Car le factotum a été professeur dans tous les Secondaires de la ville. Alors, chacun son tour ; sans oublier les Primaires...

★
NOS CLOCHES EN EXIL COMME NOUS : en complément au superbe livre sur les Monuments en Exil dont j'ai longuement parlé, en décembre 1981, Mme DETTELING-GALLEREY (50, chemin des Lombards, les Mimosas, 83140 SIX-FOURS-LES-PLAGES) envoie des compléments d'information : ainsi nous apprenons que la Croix du clocher de l'Eglise d'Arzew, démolie, fut récupérée par un patron-pêcheur, rapatriés à SIX-FOURS. Elle rappelle que les cloches de Tlemcen furent ramenées dans l'Aisne, à Paars, par Mgr Dager, ancien chanoine de la cathédrale d'Oran et ancien prisonnier « du camp gaullien » d'Arcole. Elle a aussi communiqué à KHEMIA les vers de Christian VEBEL qu'on appréciera d'autre part.

★
COMME UN DISCIPLE DE M. ROBERT TINTHOIN, M. Henri VEDRINES (5, rue Mal-Mode, 95600 EAUBONNE), ancien inspecteur de police, fils des droguistes de la rue Catinat, repliés à Saint-Raphaël, se prépare, avec sa femme, institutrice honoraire d'Eugène-Etienne, une retraite au soleil de BRIGNOLES ; mais pour que ses trois enfants installés à Paris n'oublient pas les ancêtres, il prépare une généalogie des VEDRINES-LOUWET-CAYRE-GABARRON arrivés en Oranie dès le début de la France là-bas : tout renseignement sera accueilli avec reconnaissance. Où pourrait-il se procurer l'histoire de S.B.A. de L. BASTIDE 1880 ?

★
MANIPULATEUR EN RADIOLOGIE N'EST PAS RADIOLOGUE, titre que j'ai donné, bien malgré lui, à M. François PEREZ (11, av. de Gairaut, 06000 NICE). Et contrairement à la mode de beaucoup de fonctionnaires ou autres de se pousser soi-même dans les échelles et catégories, M. François PEREZ fut manipulateur et ne désire pas du tout « grimper » après coup sur la carte de visite ; et puisqu'il est manipulateur en radiologie « honoraire » : ce culte de la vérité vraie est tout à son honneur... Et je pense que beaucoup de jeunes radiologues titrés pourraient profiter de son expérience !

★
AH ! LES ANCIENS PROFESSEURS ! les reconnaître avec émotion : ce fut le cas de Mme la Colonelle RAYNAL (Maurésy, 82160 CAYLUS), la jeune Louise SARAGOSSI... M. LIPPI, qui a formé tous les jeunes à la « Science des doigts »... M. CAMBE, se précipitant à la vitesse d'un pompier vers feu, lorsque le Boudin venait à ses oreilles... M. GAYET « surveillant général, qui avant guerre m'attendait au coin de la rue, lorsque j'allais à l'usine (N.D.L.R... de pâtes aussi bonnes que les X de don Camillo à la TV). Nous ne nous parlions pas : cela ne se faisait pas à l'époque ! Il est mort voici 3 ou 4 ans ». ... Mon colonel, pas de jalousie contre l'amoureux transi : il y a prescription pour ces yeux langoureux ! Une petite prière plutôt...

★
RENCONTRE EN PLEINE CAPPADOCE... Yves GALMARD (495, rue des Jonquilles, 84100 ORANGE) qui a fait un long voyage en Turquie dont il ne garde que d'excellents souvenirs, raconte qu'au centre de l'Anatolie, dans un relief tourmenté de tufs, un voyageur de son groupe, apprenant son origine, est venu « me dire qu'ayant fait son service à l'ALAT, il avait gardé un excellent souvenir de notre ville où il estimait avoir passé une partie inoubliable de sa jeunesse. Selon lui, il y serait resté si les événements avaient tourné différemment... ». Et il n'est pas le seul à m'avoir fait ce genre de confiance !...

★
DU MAMELON AU CENTRE HOSPITALIER GENERAL DE FIRMINY, tel est l'itinéraire jusqu'à ce jour de Gabriel SAUVAGE, directeur du Centre Hospitalier Général de FIRMINY (B.P. 130, 42704 FIRMINY CEDEX) où il a été promu venant des Etablissements de St-Gaudens et Toulon. Il a fait ses études à l'E.P.S., à Sonis, puis à l'École de Dellys à Alger.

Avant la carrière hospitalière, il a « boulingué » dans l'armée, de sous-lieutenant au 41^e R.A.A.A. à Alger et Oran, jusqu'à capitaine, commandant le G.M.S. 112 à Mercier-Lacombe ; puis après le « vent de Satan-Gde-Zorha », ce fut dans la Direction de la Protection Civile à Marseille et à Angers. Puis sur sa demande, il fut détaché au Ministère de la Santé ; et ce furent les Hôpitaux.

Son père, né au Telagh, fut conducteur des Ponts et Chaussées,

sous la direction de M. Picot, ingénieur T.P.E. Sa mère, née Jeanne BRETON, est de Baudens ; en 1976, ils ont fêté leurs noces d'or ; actuellement, ils sont fixés à 13500 MARTIGUES (le « Trident », E6, bd des Moulins). N.D.L.R. : ne pas confondre, comme le firent les fichiers de KHEMIA, GABRIEL-le-PERE et GABRIEL-le-FILS : GABY, en famille.

Quatre enfants ; SUZANNE a épousé Lucien BROTONS, du faubourg Perrin, aujourd'hui technicien-chef des P.T.T. : 3 enfants. 4 petits-enfants. PAULO, marié avec la sœur de son beau-frère BROTONS, est cadre E.D.F. à NANTES : 3 garçons. GABY qui a épousé une ancienne fénelonienne. ARLETTE, la plus jeune fille d'Elie JORGE — le BAR ELIE, où « les brochettes, on se les mangeait », n'est-ce pas chers amis fraternels du rédacteur, Souji Bousset, Mami ? — ; un fils, kinésithérapeute hospitalier à Nîmes. Le dernier, le « caganis », ROGER, militaire de carrière, adjudant-chef trésorier à Chateauroux ; deux fillettes ont une maman des Deux-Sèvres.

★
« DE MON SEPTIEME ETAGE, j'aperçois, entre les arbres, la villa de mon frère et l'immeuble où habite la sœur de François. Les cousins et neveux sont assez proches : ainsi la tribu est presque reconstituée ». ... Ainsi, écrit Janine LLOPIS, résidant maintenant au « Michelet », 25, rue Michelet, 33200 BORDEAUX (De quoi relire tout l'historien !). Et pour Noël, quelle volière pépiante de 2, 4... 10 ans ! L'arbitrage des mêlées assuré par M. Grand-Papa Louis CASES...

★
KHEMIA, DETENTE D'UN CONVALESCENT : elle le fut pour le Chanoine D. VALLARINO (84760 ST-MARTIN-DE-LA-BRASQUE), très souffrant plusieurs mois ; 4 opérations, Hôpital de la Timone, Maison de Repos. Grâce à la Vierge, patronnant tous les soins dévoués, il a pu passer Noël en famille, à Rillieux-la-Roue ; il y a 32 ans, il inaugurerait son Eglise, au Maconnais ; et deux ans plus tard, y baptisait sa nièce Marie-Hélène. Pour les Fêtes, il a déposé tous les vœux de ses anciens paroissiens au pied de N.-Dame de Toutes-Grâces.

★
GRACE A SA COUSINE, ALBERTE COLIN, une ancienne fénelonienne et detrienne, Mme TERRIER, YOLANDE ENDERLE (1, rue Kennedy, 31340 VILLEMUR-SUR-TARN) a connu KHEMIA : « J'ai retrouvé avec émotion des noms et des lieux connus, ceux de notre enfance... Je me régale à la lecture des anecdotes du Dr R. Lachèze, si vraies qu'il me semble entendre les grands-parents ENDERLE ou TERRIER... Et je suis passionnée par l'histoire de « notre » plaine revivante sous la plume de l'érudite et simple M. Tinthoin... Je garderai ces récits pour mes enfants et petits-enfants... J'ai revu avec émotion le visage de Mère Marie-St-Jean, entourée de J. Delorme, J. Casses, A. Béraguas, G. Sadoux... Cette année-là, 45-46, j'étais en 1^{er} B avec beaucoup de compagnes dont je n'ai aucune nouvelle... Elle en attend.

★
MM. DE LA F.N.A.C.A., MARS EST-IL APRES JUIN ? C'est par Lectures Françaises que M. Henri CONEGERO (57, avenue W.-Churchill, 49035 ANGERS CEDEX) a appris l'existence de KHEMIA ; il veut nous connaître et m'écrit : « Né natif d'Oran, ayant connu Sidi-bel-Abbès et l'un de mes frères y ayant disparu tragiquement fin juin 1962 alors qu'il revenait d'Oran avec des collègues des Ponts et Chaussées, etc. »

Comment ? Tout n'a-t-il pas fini le 19 mars 1962 ? De trop nombreuses plaques de rue le proclament, et trompent officiellement des Hexagonaux. Jusqu'à quand ? Le souvenir du frère de M. CONEGERO, et des centaines d'autres assassinés ou égorgés crient : ASSEZ !

★
DU COLLEGE « COLONIAL » DE BEL-ABBES, comme élève à l'Ambassade de l'Etat de BAHREIN comme ambassadeur, M. René MOLINARI pourrait fredonner la vieille chanson de 14-18 « Il is a long way... » de la plaine du bel-abbés au pays où le pétrole est roi, Bahrein, capitale Manama ; « Je regrette de ne pouvoir envisager une participation à la réunion du collège qui se prépare. Trop loin et trop occupé, hélas... Nostalgie des jeunes ans. »

★
UN SURVOL BIOGRAPHIQUE comme le rédacteur aimerait en recevoir beaucoup, nets précis, détails pittoresques. Mme Daniel GUICHARD (résid. Californiennes, B71, 22, rue du Coût, 64600 ANGLET) est née Odette CAMBON ; le père, Henri dit « Riguet », de CHANZY, décédé en 76, fut gendarme à Bel-Abbès ; la mère née Germaine MARTIN à Chanzy, où le père était bourellier ; la tante d'Odette, Eugénie avait épousé Louis LECA, dit « Nana », policier assassiné à S.B.A. en 61 (Mme Germaine CAMBON est une fidèle Khémienne de toujours.)

Lorsque Odette épousa Daniel GUICHARD, adjudant-chef-parachutiste, elle était, elle-même, militaire ; le mariage de ces deux soldats fut béni par leur ami, curé de Maurens, l'abbé Jean-Marie PERRIER (à 20 ans près, le camarade de classe du rédacteur dans leur chère Ecole Massillon : « Vous verrais-je à la réunion du 20 mars ? »).

Ils ont un fils, SEBASTIEN, né à NOUMEA où le papa avait été... parachuté ; ensuite 6 ans de Bayonne, avant YAOUNDE. De nouveau Bayonne depuis juin, en attendant un nouvel appel du large... (Voir RECHERCHES.)



A CESTAS SE REVOIR ENSEIGNANT A LECLERC ; telle fut la surprise de Charles FORT (12, chemin Verdery, 33610 CESTAS) : « J'ai été très ému en voyant la photo de notre collège où je me suis reconnu — avec 34 ans de recul — dans la rangée du haut, le 2^e en partant de la droite ; j'ai reconnu tous les autres, comme si l'on s'était quitté la veille ; hélas, quelques-uns ne sont plus... »



La COURSE AUX ROSSIGNOLS EN VELO : c'est celle qu'avait organisée notre cher centenaire OTTO qui ne vendait alors que des vélos (votre première bicyclette, n'est-ce pas, Yves Roussel, à 10 ans ; et vous timbrez votre lettre avec un Mermoz, votre ami... émotion...).

Mais c'est Raymond CHAMPIGNEUL, dit TOINOU (23, bd de Comminges, 31800 ST-GAUDENS) qui pour avoir un vélo gratis « pro Deo et Otto » fut au départ : et « que je fouille et refouille les taillis du Jardin Public ! »... Hélas ! M. Champigneul père paye le vélo !

Et Toinou communique la photo de la classe de M. Contraire, en 1910-1911, à l'E.P.S. : il est tout en haut le premier à droite.



Combien en reste-t-il à se reconnaître ?



« 20 ANS DEJA MAIS LA BLESSURE est toujours au cœur », pourtant je n'ai que 35 ans ; parfois à la diffusion de certaines émissions j'éclate en sanglots : « je resterai pied-noir jusqu'à ma mort »... Ainsi écrit Mme CANIVET, née Jeanne SAMSO (2, rue Méditerranée, 66300 POLLESTRE) grâce à KHEMIA, j'ai retrouvé une amie d'enfance, Arlette CANOVAS. Avant, on se dit : « Aura-t-elle changé ? » Puis on se retrouve : NON, rien n'a jamais changé ; mais quelles émotions !

Ses parents, M. et Mme Jean SAMSO, qui continuaient à PERPIGNAN leur métier de bijoutiers-horlogers se sont retirés... Et oui, Badinter régnant, même la vocation d'un métier comme celui-ci ne peut plus s'accrocher ; trop de dangers, jusqu'au « Dies irae », avec la crapulerie hautement protégée ; des bijoux, ce ne sont, pour ce sire que de vulgaires CHOSES..., de vulgaires BIENS... Alors...



UNE BELLE FAMILLE D'ENSEIGNANTS QUE LES BROUSSE, de la vieille Ecole de Sonis. Robert BROUSSE (Saint-Michel-de-Vax, 81140 CASTELNAU-DE-MONTMIRAL) énumère : père, sœur, beau-frère, neveu, nièce, femme, fille. Et il écrit une constatation quand on ne peut pas faire l'autruche : « Libre ou laïc, c'est bientôt tout comme, hélas ! Quel dommage qu'il n'y ait pas eu plus de laïcs catholiques, pour « infiltrer » la laïcité, au lieu de laisser la laïcité « infiltrer » le clergé et l'école libre »... Veritas veritatum...



UN ETRE EXCEPTIONNEL, AU CŒUR ET AUX SENTIMENTS LES PLUS NOBLES ET LES PLUS ELEVES, ainsi parle Mme la Colonelle CECCALDI — Yvonne LOZANO de FENELON — (19, cours Palmarolle, 66000 PERPIGNAN) déplorant la disparition de son ami d'enfance Paul PONS. Ils s'étaient retrouvés en Italie où il avait été grièvement blessé... Et beaucoup de lettres expriment le même De Profundis sur le frère scout d'Eugène MANZANO.



LISIEUX NE FUT PAS VAUVERT... Je suis tenté d'écrire « incroyable mais vrai »... Christian MONDEJAR (Clos St-Martin, Norolles, 14100 LISIEUX) écrit : « Qui représentait l'épiscopat polonais aux « Fêtes Thérésiennes » à Lisieux ? (N.D.L.R. : la machine à écrire se rebiffe...) » C'est Mgr DUVAL, l'archevêque-cardinal « sans ouailles » d'Alger ! Je vous laisse le temps de reprendre votre souffle ; et je pose la question : « Pourquoi à LISIEUX comme il y a quelques années à VAUVERT (36600 Gard), il ne se produisit pas le même geste : des P.N. à la mémoire fidèle interdirent au cardinal Mohamed l'entrée de l'Eglise, même pour honorer un de ses vieux anciens prêtres à qui les P.N. dirent : « Vous nous avez compris ? »

Au diable à VAUVERT, à l'honneur à LISIEUX... Pas la même latitude.



QUAND ON EST FILS D'OFFICIER LEGIONNAIRE, on a une grenade attachée au cœur et à la mémoire : tel est Othon KREMAR (6, bd du Parc-Impérial, 06000 NICE). Déjà habitué de ces colonnes, il a envoyé des documents d'époque dont une publi-

cité de l'ACROPOLE, brasserie du cher ZOÏS, où nous lisons « Spécialité Khémia » ; et aussi une photo du légionnaire Othon, 4 ans... Mais il envoie aussi une coupure de presse d'un grand confrère strasbourgeois, célébrant les 100 ans de notre ami OTTO BUHLER, né en Suisse, à Schonenwerd, le 26 octobre 1882, bel-abbésien puis marocain, toujours philatéliste passionné (« elle m'a permis d'être toujours en éveil »)... Et, depuis le 26 octobre, il continue d'aller seul chez son coiffeur...



ELLE A VU LES PHOTOS DES LYCEES, et Mlle Germaine LANIE (Les Roses, A, 18, rue Louvain, 34000 MONTPELLIER) institutrice honoraire, a revu avec plaisir et parfois avec émotion « nos chers collègues », et parmi les décès déjà connus, elle apprend celui de Georges PATOURAUX ; et elle aimerait savoir si Madeleine FIMA a surmonté la maladie sans trop de souffrances... Elle aussi a été très peinée par la disparition de Paul PONS, dont la veuve, née Odette PUIDEBAT, est une ancienne camarade des classes primaires du collège de filles et aussi de catéchisme.

Quand ce numéro paraîtra, elle se remémorera les plaisirs de douze jours de stage de ski de fond dans la neige de l'Isère.



SELON LE CRITIQUE CINEMATOGRAPHIQUE DE LA DEPECHE DE TOULOUSE, il paraît que le COUP DE SIROCCO (dont M. BEAUF est la grande vedette) « montre avec une RARE DISCRETION LES ERREURS des Français d'Algérie, il évacue par la boutade le problème majeur de l'O.A.S., égratigne sans insister le NIVEAU CULTUREL TRES PAUVRE des rapatriés et le « rétablissement » des riches colons ». Je ne sais si ce Judex radical a une haute culture agrégative, mais son dégaillardisme a bien désagrégé son objectivité... Hou ! Hou ! M. Beauf ! vous êtes trop pied-noir ! Pour ce radical-là !



ASSEMBLEES GENERALES passées. — 1) Celle de VOCATION FRANÇAISE, JEUNE PIED-NOIR, a eu lieu en novembre. Comme toujours la campagne pour l'ignominie des plaques du 19 mars : à quand la mise en terre, pour le respect de nos morts ?

2) L'A.G. de l'ASSOCIATION NATIONALE DU MARECHAL LYAUTEY, le 20 novembre ; une plaque a été apposée sur la maison natale du Maréchal. La souscription en faveur de l'Œuvre continue.



Le 5^e SALON NATIONAL DES ECRIVAINS ET ARTISTES RAPATRIÉS aura lieu du 28 avril au 1^{er} mai, au Palais des Congrès de JUAN-LES-PINS. Peinture, sculpture, décoration, céramique, gravure, photographie d'art, littérature, théâtre, musique. Renseignements LES RAPATRIÉS D'ANTIBES, 28, av. Gambetta, 06600 ANTIBES. Tél. (93) 33-02-32. Urgent pour les retardataires ! Les inscriptions ont été closes officiellement le 25 mars... Mais...



LE PRETRE DONT LE BULLETIN PAROISSIAL EST BILINGUE, Français et Latin, l'abbé Denis LEPOUTRE (Dury-lès-Amiens, 80480 SALEUX) donne, avant chaque mariage un petit dépliant, contenant les chants et les prières de la cérémonie... pour éviter des déviations stupides et parfois peu... catholiques.

Et au-delà de ses petits livres, il prépare, d'après la Vulgate ou les Septantes un long poème rythmé biblique, rythme se dégageant de la lecture à haute voix devant un auditoire nombreux ; ce n'est pas du « social », mais ce prêtre cherche (il est en recherche pourrait-on jargonner) pour rendre la montée de l'homme vers Dieu toujours plus harmonieuse ; cela vaut bien la manière para-syndicale trop développée...

Ils auront 17 ans en l'an 2000

Le Docteur Marcel BERNARD, né à Pont-de-l'Isser (Ben Sekran, le Fils de l'Épée) et Mme, née Sylvette RIVAL (Oran, la Librairie MANHES) — Villa Saadia, Vallory-Coubon, 43700 BRIVES-CHAIRENSAC — ont la joie d'annoncer que le grand JEAN-FRANÇOIS, fils d'ALAIN et de Mme, née ARLETTE MIGNOT, a depuis le 20 décembre une petite FREDERIQUE. Cette naissance a aussi réjoui Mathieu, le cousin, fils de Jean-Paul FABRE et de Mme, née Thérèse Bernard ainsi que Yannick Bernard, tante, et électricienne toute fraîche.



Deux nouvelles naissances sont venues mettre de la joie chez le Docteur Roger STILHART qui a perdu sa maman (voir « Ils nous ont quittés »). JEROME, fils de Marc et Denis, et frère de Nathalie, est né le 12 juillet ; et le 8 novembre, JEAN-MARC, fils de Guy et de Marie-Hélène et frère de Christophe et Valérie est venu augmenter le cercle familial : excellente preuve par neuf (petits-enfants) d'une belle famille ; mais neuf, ce n'est pas un chiffre rond !



M. et Mme Jules LANIE, qu'aucun bel-abbésien n'a oubliés (3, les Floriales, 36, bd de la Perruque, 34000 MONTPELLIER) sont pour la 3^e fois grands-parents d'un petit LOUIS-ETIENNE. au foyer de Jean-Luc PIGACHE et Mme, née Madeleine LANIE, tous deux toubibs à 71000 MACON.



M. et Mme Gabriel SAUVAGE, ex de TABIA et du Mamelon de S.B.A. (bd des Moulins, le Trident E6, 13500 MARTIGUES) sont, pour la quatrième fois grands-parents ; un garçon et une fille au foyer de Guy BRETONS, et de deux garçons au foyer de Yvon HEDEBOT et de Mme, née Marie-Paule BROTONS ; le grand-père Lucien BROTONS était au Téléphone de Bel-Abbès ; en hexagone, il a sonné 4 fois « Allo, il est né, elle est née... »

ALEXANDRE LAMASSOURRE, fils de Jean-Jacques LAMASSOURRE-JUDEAUX (« Bourg », 35120 BAGUER MORVAN) a la joie d'annoncer la naissance de sa sœur, JULIA, le 1^{er} novembre. Elle est la petite-fille de M. et Mme Jean-Pierre LAMASSOURRE (83300 DRAGUIGNAN) et de M. et Mme Raymond JUDEAUX (35230 ST-ERBLON). Et Mme Gustave ANTOINE (51300 VITRY-LE-FRANÇOIS) est l'heureuse arrière-grand-mère.

M. et Mme Antoine MARTINEZ qui ont quitté NOUMEA pour l'Hexagone (Plein Ciel, F85, L'Audiguière, 83310 COGOLIN) ont eu un beau cadeau de Noël : il leur est né un petit-fils, SEBASTIEN-RAPHAEL MORICARD (5, rue Jehan-Régner, 89000 AUXERRE).

LAURENT, fils de Bernard et Dominique LEGIER, est né deux jours après Noël (Logis de Barbe, Criteuil-la-Magdeleine, 16300 BARBEZIEUX) ; petit-fils de Mme Elysée LEGIER, née Simone ROBERT, de PARMENTIER. Et M. et Mme Paul RUMEAU (26, rue Vauzelles, 16100 COGNAC) sont les grands oncle et tante.

Le Colonel et Mme Paul RAYNAL-SARAGOSSI font part à KHEMIA de la naissance de SOPHIE, fille de Paul COMES et Mme, née Marie-Paule MAS.

La naissance apprise en extremis, pour le numéro du 15 décembre des 17^e et 18^e petits-enfants de M. et Mme Marcel GUILLERAY (17, H.L.M. les Canourges, 13300 SALON-DE-PROVENCE) n'a pas permis certaines précisions familiales : CEDRIC et MAGALI ont rejoint Frédéric au foyer du lieutenant Patrice GUILLERAY et de Mme, née Catherine HELSLY, fille de Mme et du colonel HELSLY, attaché militaire à l'ambassade du PAKISTAN.

Un demi-siècle sous le même joug

Le 3 décembre 1932, en l'Eglise ST-VINCENT, de Bel-Abbès, ANTOINE RIOS épousait RAPHAËLE CHACON... Ils ont habité au 15 de la calme rue Littré... Depuis l'exode, ils résident Cité Papyrus, 11, rue du Béarn, 31100 TOULOUSE. Ils ont fêté, il y a peu, cette union de 50 ans « pour le meilleur (leur amour, leur famille) et pour le pire » (l'arrachement de leur ciel) : une messe d'action de grâce a réuni autour d'eux, leurs quatre enfants, leurs deux belles-filles et leurs neuf petits-enfants en l'Eglise du Sacré-Cœur de CLARET (34370 ST-MATHIEU). Puis tous partagèrent leur joie dans un repas de famille, dans la villa de leur fils aîné, Antoine, professeur de Lycée à 66780 ROISSY-EN-BRIE. « Ad multos annos », vers le Diamant !

M. Aimé FROMENTIN et Mme, née Antoinette MEDICI de Mercier-Lacombe (Le Sagittaire, 16, rue Aurélie, 06150 CANNES) qui s'étaient unis le 13 octobre 1963 en l'église St-Vincent ont célébré leurs noces d'or en l'église Ste-Marguerite de Cannes. Ils étaient entourés de leurs enfants, petits-enfants et de nombreux amis. « Nous aurions tant aimé célébrer ces noces d'or en l'Eglise Saint-Vincent... » Hélas ! Saint-Vincent..., une mosquée en pays étranger en 1982 !

DERNIERE MINUTE. — Le Dr LACHEZE m'informe des récentes NOCES D'OR de M. Albert MORIN et de Mme, née Paulette LACOUR ; KHEMIA y reviendra.

Unis par Dieu et la République

Le Docteur et Mme Paul ZIMMERMAN — le 20-28 du cabinet chirurgical, 1, rue Jean-Mermoz, ne répond plus ! — (121, avenue de Lodève, 34000 MONTPELLIER) ont la joie de faire part à tous les amis de KHEMIA du mariage de leur fils PHILIPPE avec Mademoiselle SOPHIE PASCAL, célébré le 24 juillet 1982, en la Basilique-Cathédrale SAINT-PIERRE de Montpellier.

M. Gilbert DIAZ et Mme, née Michelle MAESTRE (21, rue E.-Garet, 64000 PAU) ont la joie d'annoncer le mariage de leur petite dernière, AGNES, avec M. PHILIPPE CRESSANT, célébré le 16 octobre en l'Eglise N.-D. de 64000 PAU. Le « novio » est attaché à la B.N.P., comme beau-papa et sœur Elisabeth, sœur aînée de la novia et dont le mari Jacques BOUILLON est dans les Impôts (une petite Isabelle, 4 ans) ; la seconde fille Patricia a deux petits Régis, 5 ans et Laurent, 3 ans ; son mari, Francis FOURCADE, fait partie des GENS D'ARMES de Marseille (pourquoi ne pas rétablir le vieux

et noble titre de la Corporation ?). Les jeunes Elisabeth et Patricia ont été élèves des Trinitaires.

M. et Mme Gaspard-Emile VICENTE (7 bis, allée de l'Escaut, 37100 TOURS) ont la joie de faire part du mariage de leur fils EMILE avec Mlle ALICE FERNANDO, qui sera célébré le 12 mars 1983... Excellent choix de l'un et de l'autre entre les jours du Choix (électoral) !

Mme Jeanne SIERRA (1, rue Veurer, 13200 ARLES) et M. et Mme Paul SABATIER font part du mariage de leurs enfants JEAN-PIERRE et ARLETTE, célébré en l'Eglise St-Joseph de Nîmes, le 20 novembre 1982. Le novio est le frère de la dévouée khémienne, Mme José GARCIA, née Marie-Antoinette SIERRA (8, avenue des Platanes, 58640 VARENNES-VAUZELLES).

Mme Elias ABAD, l'heureuse grand-mère et ses enfants, M. Albert ABAD et Mme, née Francine AMOROS ont la joie d'annoncer le mariage d'EVELYNE, née à Bel-Abbès, comme tous les siens, avec CHRISTIAN MOUARD de Champenault (21690 VERREY-SOUS-SALMAISE) ; cérémonie à Dijon, le 4 septembre 1982. Mais depuis, Bel-Abbès a déjà bien déteint sur Christian !

M. et Mme Albert ABAD, 50, rue J.-Darbaumont, 21000 DIJON.

Mme Geneviève STRUDEL (12, route de la Plaine, 78110 LE VESINET) annonce le mariage de sa petite-fille Christine CORRIHONS, arrière-petite-fille du Lieutenant-Colonel STRUDEL, et arrière-arrière-petite-fille du docteur Ernest FABRIES, praticien dont le souvenir n'est pas perdu dans les vieilles familles de notre ville !

M. Louis COMES et Mme née Marie-Thérèse SARAGOSSI ont la joie de vous annoncer le mariage de leur fils Michel avec Anna HEGOBURU.

M. et Mme André MESA annoncent avec plaisir les fiançailles de leur fils JEAN-PHILIPPE avec PASCAL POTET, tous deux étudiants en médecine. Responsabilité du MARIAGE quand ils seront docteurs à part entière...

Ils nous ont quittés

M. GEORGES ESCRIVA. — Un homme d'une forte personnalité, mais resté simple, dévoué, attachant vient de disparaître ; depuis cinq ans M. Georges ESCRIVA luttait, avec l'énergie qui l'attachait à sa famille, contre une terrible hémiplegie ; hélas, elle fut la plus forte, et le 18 novembre l'enlevait à sa femme, à sa nombreuse famille et à la foule des amis qui ne l'ont pas oublié.

Né de M^e Raphaël ESCRIVA, avocat à Alger, et de Amalia VILUMBRALES, d'une famille implantée dans notre ville avant 1840, comme la famille ESCRIVA l'était à BLIDA avant la même date.

Etude au Lycée Bugeaud et à Maison-Carrée. Il garda de cette époque de fidèles amitiés.



En 1927, il épouse Paulette LEMERLE, de pure souche auvergnate, qui reste toujours très attachée à ses racines.

Dès lors ce fut Bel-Abbès et les hautes activités de cet ingénieur dans ce qu'on appelle de nos jours l'Agro-Alimentaire ; directeur de l'OFFICE DU BLE et de la COOPERATIVE DES CEREALES.

Côté familial, six garçons étaient nés, qui furent élèves de SONIS et aussi, tout jeunes des célèbres classes de Mme de CHAMPTASSIN. En 1947, il est promu à Alger, à la tête du Syndicat des Maraîchers, puis à la direction du Comptoir Français de l'Azote. Il regagne Paris en 1963, recasé dans l'Azote. Retraite en 1968. Mais depuis 1962, une plaie à jamais ouverte dans le cœur, répercutée sur tout l'être : leur 3^e fils enlevé par le F.L.N. en 1962 ne fut jamais retrouvé, sans doute égorgé quelque part sur cette terre sienne depuis 1840.

Cet homme de soleil repose dans un petit cimetière de campagne qu'il avait choisi, près de VILLERS-COTTERETS, à côté d'une vieille ferme qu'il avait restaurée ; où son souvenir sera entretenu dans le cœur de ses enfants, de ses 12 petits-enfants, de ses arrière-petites-filles.

Et vous, chère Paulette, priez, pleurez sur 56 années de vie ensemble ; et si vos prières spontanées ont un rythme : suivez-le ; prière et poésie sont un tout dans l'attente de l'Au Revoir.

★
M. LE PROVISEUR ELIE BARDET. — Un autre nom, qui, s'il fut moins longtemps parmi les notabilités de la ville, fut connu et respecté dans tous les horizons sociaux. Lorsque M. BARDET arriva du Lycée-musée de Caen pour diriger le Lycée Laperrine, le recrutement était un peu élitiste : sous le Provisorat nouveau, le nombre des professeurs et des élèves augmenta ; les succès aux examens s'accrurent ; en conseil des professeurs, M. Elie BARDET suivait attentivement chaque élève ; et en conseil d'administration, il était le premier à encourager le soutien des familles dans la gêne.

Et qui ne se souvient pas du lustre qu'il sut donner aux distributions des Prix : l'une d'elles eut même lieu au Théâtre devant M. le Proviseur et le corps professoral en Toge.

En ville, il était membre très actif de Grandes Associations de Culture et de Bienfaisance. Avant-dernier Proviseur du Lycée français, il termina sa carrière à Draguignan ; il s'était retiré à Soulac ; puis à Antibes près de ses enfants, où il est mort le 21 septembre. Il était chevalier de la Légion d'Honneur et Commandeur des Palmes Académiques. (Mme Elie BARDET, Elodia, Park B, chemin des Ames du Purgatoire, 06600 ANTIBES.)

★
Mme Ernest BORIE, née Eugénie HOME (Les « Merisiers », Saintonge, 78200 MANTES-LA-JOLIE) a perdu son mari, Ernest BORIE, 78 ans, le 6 juillet 1982 ; ses trois enfants, Pierre, Léon, Robert et leurs familles regrettent ce père et grand-père, ferronnier d'art très connu qui fut un passionné du sport ; en ce temps « régnait » le cher M. MORIN ; et M. BORIE fut, dirions-nous en 83, une « locomotive » du S.C.B.A. : joueur, capitaine, entraîneur ; il fut aussi très dynamique à l'O.G.C.M., club de Volley-Ball créé par ses enfants... Hélas ! 1962 vint...

★
Les anciens commerçants de Bel-Abbès auront une pensée émue pour un grand, parmi eux, Emile FILIO, des Ets PIERRE FILIO et Cie, 35, rue Prudon, tél. 20-42... Combien de fois par jour lis-je ces mots sur le double-décimètre en aluminium qui n'a jamais quitté mon bureau depuis, sans doute, 1950... Et Madame Louise FILIO m'a écrit, éplorée : « Mon mari n'attendra plus KHEMIA qu'il aimait tant. Il est décédé le 20 décembre et ses obsèques ont eu lieu le 22 : j'espère que Dieu, dans sa grande bonté, voudra bien l'accueillir. » ... Tous ceux qui ont connu votre cher PIERRE, Madame, ses amis, ses clients, ses fournisseurs, ses chers camarades « Cols Bleus », tous quelle que soit leur religion penseront à ce commerçant, honneur de son métier.

★
Mme EDOUARD COURRET (Bar Carnot, 39, rue Carnot, 64000 PAU) et M. et Mme Vincent SERNA ont eu la douleur de perdre leur maman, Mme Sylvain LARA, rappelée à Dieu le 16 décembre 1982, à l'âge de 85 ans... Et je nous vois, MENEAU, BERNABE, BERARD, tout « Bel-Abbès-Journal », devant le zing du Bar LARA, déjà « Carnot », sous le Théâtre... Chère Mme SYLVAIN-LARA, une page tournée, pas oubliée !

★
Mme José BAEZA, née Paule HERNANDEZ (3, rue Général-Debernay, 18000 BOURGES) a eu la tristesse de perdre sa maman, Mme Juan HERNANDEZ, née Isabelle MARTINEZ, décédée le 7 novembre à Béziers ; son mari Juan, « Juanico », ex des C.F.A., né au Barrio Alto reste maintenant seul à Béziers. Ce deuil a également frappé le fils de la défunte, JEAN, marié, 3 enfants (dit « Jano el Rojo », le rouquin)... M. et Mme José BAEZA ont trois grands enfants, JEAN-PAUL, Ingénieur du Génie Civil, marié, deux enfants ; ANNE-MARIE et GUY-PIERRE, technicien électronique.

★
Le docteur et Mme Roger STILHART (14, rue Alex.-Casteuil, 83400 HYERES) ont été frappés par la mort de la maman du docteur, née Marguerite ALAMO dont la famille était originaire d'ELCHE ; elle voulait devenir institutrice, mais dans son quartier St-Pierre d'Oran, un jeune STILHART... et ils se marièrent en 1914, eurent 4 enfants : Yvan, le frère du docteur habite près de MARSSAC-BEL-ABBES, à L'ISLE-SUR-TARN. La famille STILHART est originaire de Colmar d'où vint l'arrière-grand-père pour le service militaire en 1843 en Algérie... Et s'y marier ensuite.

Mère de racines espagnoles, père de racines alsaciennes : famille typiquement pied-noir...

★
Mme Gustave PRIVAT, née Paulette SEMENIUK, et ses enfants Janine et Pierre (3, rue des Géranioms, 31240 L'UNION) ont eu la douleur de perdre leur maman et bonne-maman, Mme Madeleine SEMENIUK, le 27 août 1982, munie des Saints Sacraments, dans sa 88^e année. Elle était coiffeuse et demeurait 11, rue A.-Lisbonne (Pyramides).

★
Mme S. MUNOZ (Roubia, 11200 LEZIGNAN) nous apprend le décès à MONTPELLIER de Mme Marie LORCA ; elle travaillait chez le Tailleur de la Légion Etrangère.

★
M. et Mme Raymond MUNOS (H.L.M. Lancelot 2 A, 07000 PRIVAT) ont eu la douleur de perdre leur beau-frère Gaston HAT-CHOUËL, décédé à Privas le 23 novembre, à l'âge de 73 ans. Avec sa sœur, Adrienne, il avait tenu un commerce de gros, près de l'Eglise ; il avait aussi habité le faubourg Thiers ; famille très connue et très estimée.

★
Mme MOUNIER (68, av. de la Justice, Terrasses d'Occit. A, 34100 MONTPELLIER) a eu beaucoup de peine au décès, le 1^{er} décembre, de Mme Clément SATGÉ, née Anna COLLET, 79 ans. « C'était la maman de mon gendre, Guy SATGÉ, qui a épousé ma fille Rose-Marie ; une sainte femme de Mercier-Lacombe... »

★
Mme Paulette PERETTI (75, av. Emile-Vincent, 83000 TOULON) a eu la grande peine de perdre sa mère, Mme Jeanne COSTANZO, grand-mère et arrière-grand-mère de M. Jean-Pierre PERETTI et de ses enfants ; elle était la belle-mère de l'ancien commandant de la gendarmerie de Bel-Abbès dans les dernières années difficiles de la présence française, le colonel PERETTI qu'une mort foudroyante emporta, il y a quelques années, à la veille de sa retraite.

★
M. Jean-Pierre LAMASSOURRE, de Draguignan nous apprend les décès de :

— M. Georges LAUMET, 98 ans ; obsèques en l'Eglise du LUC, le 13 octobre ; les familles LAUMET, BOUTIÉ, CHAPUIS, DELORME, PERRET, THIEDEY sont douloureusement touchées par cette disparition.

— M. PASTOR, en août, à Menton : c'est au restaurant PASTOR, place Carnot, qu'eut lieu le banquet offert dans l'intimité à MARCEL CERDAN, champion du Monde, par le Comité de Réception.

— M. Roger ANTOINE, ancien de Sonis, d'Ain-Fékan ; il s'était retiré dans le Gers, il n'avait que 57 ans.

★
En suite à l'annonce de la disparition de Mme LAFFORGUE-BOUCHE, que le dernier numéro annonçait très rapidement, M. Marcel BOUCHE (Villa Alje, 13, av. Maréchal-Juin, 06400 CANNES) écrit : « La famille de mon beau-frère était de Mercier-Lacombe, il est fils de Lucien LAFFORGUE et sa mère est née DEMIAS ; ces deux familles sont des pionniers de l'Algérie Française, surtout du Bel-Abbésis ; mon beau-frère et ma sœur avaient une belle famille : trois enfants dont deux mariés, mais ils habitent Paris, et il est bien malheureux... »

★
M. Michel LAMBADARIOS (St-Dominique, 59, av. Lt-J.-Desplats, 81100 CASTRES) et ses enfants Olivia, l'Abbé Christophe, Noëlle, Marie-Anne, Grégoire, Catherine-Marie ont la douleur de vous faire part du décès accidentel, près de Brives de Mme Michel LAMBADARIOS, née Yvette, Paule, Jeanne DUFRENOIS, survenu le 12 novembre, alors qu'elle se dévouait à l'œuvre des AMIS DES SAINTS.

★
Mme René AGOSTINI, née Paulette LAGROUE, son fils et sa femme, ses filles Denise (Mme Loridon) et Denise (Mme Richaud), M. Robert TINTHOIN et Mme, née Denise LAGROUE, ont la douleur de faire part du décès de leur mari, père, grand-père et beau-frère, survenu à Dax, le 15 novembre, dans sa 74^e année, René AGOSTINI : ingénieur des Eaux et Forêts, du Génie Rural et de la Restauration des Sols, il avait exercé au TELAGH et à SETIF (Maison Toumalin, route de Castets, 40990 ST-PAUL-LES-DAX).

★
M. Henri MORENO (Résidence Clair Logis, 31800 ST-GAUDENS) annonce le décès de son beau-frère, M. Frédéric GUILHEM, 86 ans, le 22 novembre à 31210 MONTREJEAU. C'était un ancien et très habile charron-forgeron de LAMORICIERE.

De même, il annonce la disparition de Mme GAVARET, née CONTRAIRE, 92 ans, le 22 novembre à Castelnau-Rivière-Basse, 65700 MAUBOURGUET.

★
Mme Elvire BERENGUER (4, rue Schoelcher, 34500 BEZIERS) a la tristesse de rappeler le décès de son père, Pierre BERENGUER, le 9 mars 1981. Il était né le 24 mars 1889, à S.B.A. et il habitait route des Arnarns. « Grâce à Dieu, maman, âgée de 91 ans est en bonne santé. »

★
JACQUES NICOLAS a été victime d'un accident mortel, à Paris, le 8 septembre 1982 : il avait 20 ans ; il avait 4 mois, lorsqu'en juin 1962 ses parents prirent le chemin de l'exil. Ce tragique décès accable sa famille de Bel-Abbès et de Parmentier ; sa grand-mère, Mme Marcelle NICOLAS ; ses parents, M. André NICOLAS et Mme, née Marguerite BLACHON ; et ses aînés, CATHERINE et MARC (Le Passy, 3, place F.-Ozalam, 33200 BORDEAUX).

★
Mme Emile BORGNIET (33870 ST-PARDON-DE-VAYRES) dit son grand chagrin à la mort de son neveu, M. Philippe CANOVAS, le très estimé directeur d'Ecole.

★
Un triste retour de KHEMIA, « Décédé » : M. Alain ROY (19, av. Barbusse, 78190 TRAPPES).

Lors de la mise en page de la nécrologie de mon regretté collègue, M. LLANES, l'avant-dernier paragraphe a sauté ; que les lecteurs et la famille veuillent m'excuser.

« Sa fille ANNE-MARIE, Mme Jean-Pierre RECEVEUR, réside à l'I.N.R.A., Domaine de Melgueil, chemin de Mezoules, 34130 MAUGUIO. »

Que M. et Mme RECEVEUR veuillent croire à mes regrets.



DERNIERE MINUTE. — M. Robert LACHEZE annonce le décès, après une longue et inexorable maladie de Mme Charles CAMBE, femme de l'ancien professeur, président du S.C.B.A. Nous y reviendrons.



M. Pascal SERBERA (villa André, R.N. 113, 31260 SALIES-DE-BEARN) et Mme Hélène SERRANO ont eu la douleur de perdre leur mère, Marguerite SERBERA, le 18 novembre 1982.



Mme Edouard GEOFFROY (5, rue Ader, 11400 CASTELNAU-DARY). Son fils Gilbert et sa fille Laure ont eu la grande douleur de perdre leur mari et grand-père qui fut un agriculteur très estimé au Tessala. Laure avait eu la douleur de perdre son mari Guy QUENTIN en mars 82.



M. et Mme Emile OLIVER (route de la Plagne, 33240 SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC) et Mme Louis OLIVER (citée Palmer, apt 421, 33150 CÉNON) ont perdu leur mère, Mme OLIVER, née Clothilde PEREZ, une ancienne très estimée de la rue du Soleil.

Messages d'amitié

Ces dizaines et dizaines de messages ne sont pas classés volontairement ; en cherchant un nom, en se cherchant soi-même, on tombe sur des noms amis qui dormaient dans le subconscient. Surprises, plaisirs renouvelés...

Ces messages ont été reçus du 16 octobre au 15 janvier. J'en ai fait deux groupes : ceux dont le message notait une destination ou un point particulier ; et vu le nombre, résumés ultra-télégraphiquement. Et ceux qui, aussi sincères, avaient un message à la Hugo : « Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier » ; pour ceux-là, le message est en « filigrane », dans l'adresse. Bonne chasse de bonheur à tous !

Toutefois, au début, j'en ai donné trois, un peu plus longuement pour leur portée très différente, leur « poids » plein d'émotion...



• M. Eugène MANZANO (7, rue Ch.-Th.-Thibaut, 30000 MONTPELLIER) : « Que notre bulletin soit toujours l'appel au ralliement de B.A. ; nos souhaits vont aussi aux hommes ; qu'ils aient la paix dans les familles, le pays et entre les nations ; que les puissants de ce monde attendrissent leur cœur... »

• M. Fernand AIT CHEICK (chem. Mtfrouzy-Venerque, 31120 PORTET-SUR-GAR.) : « Pourquoi, de plus en plus, ne parle-t-on pas de religion ? Elevé chez les Pères Blancs, j'ai constamment besoin de soutien, compte tenu de l'Eglise d'aujourd'hui. J'ai besoin de me retremper dans l'odeur de sainteté de nos Missions, celles de nos prêtres d'Algérie qui étaient de vrais saints et nom des « chevelus ou parfumés, avec des frisettes, même pas, quelquefois, une croix sur le revers de leur veston ». Merci de vos encouragements et du soleil que vous portez en nos cœurs meurtris.

• Le Général Raymond LORHO et Mme, née FREYCHET DE FALLOY (r. A.-Durand, Les Sables ouest, 84100 ORANGE). Toujours très heureux de lire KHEMIA. Mais pour moi, et sans doute pour beaucoup de vieux bel-abbésiens, ce grand chef képi-blanc, émule du cher général Gaultier, est le genre d'une personnalité bel-abbésienne en relief : le Capitaine FREYCHET, qui n'est pas oublié par ses innombrables amis, encore sur terre... d'exil !

• M. René ESTEVE (41, av. des E.-Unis, 69008 LYON) : K. toujours attendue avec impatience.

• M. Otto KEISKER (76, r. Lunaret, 34000 MONTPELLIER) : Nouvelles d'Algérie pas brillantes, le marché noir est roi, pour les patates ! Manifestations d'étudiants.

• M. Christian SANCHEZ (MONTMIANDOU-LE-BAS, 07100 ANNONAY) : Vœux d'un ancien scout à ses frères. Que Dieu et sa Sainte Mère les gardent !

• M. Marco WINCLER (Queyssac, 19120 BEAULIEU) : Bel-Abbès connu pendant la guerre, toujours présente à la pensée.

• M. Henri DUBREUIL (509, av. du XV^e Corps, 83200 TOULON) : « Amitiés aux anciens de Sonis de mon âge ; et nouvelles, siou-plait ! »

• Thierry, Michèle, Denis, Lucile et maman et papa Odile et Jean-Pierre PEREIRA DA SILVA-TINTHOIN envoient leurs affections à tous leurs amis d'Oran et de B.A. (5, r. Calvaire, 22440 PLOUFAGAN).

• Mlle Marie-Henriette FERNANDEZ (Le Cèdre, 140, av. Saint-Ex., 31400 TOULOUSE) : De sa chaire universitaire, son souvenir vole à Chanzy ; après les « Cathares », bientôt « le Bienheureux R. Lulle »...

• M. Maurice LEGER (Marly I, Ent. 19, 178, r. Stehelin, 33200 BORDEAUX) : A tous ceux de LAPERRINE salut et souvenir de l'ancien Sur-Gé, pardon, Conseiller principal d'Orientalion... La mort de M. le Proviseur E. Bardet l'a beaucoup frappé.

• Mme Gabrielle MUNOS (H.L.M. Lancelot, 07000 PRIVAT) : Toujours très fidèle à K. « très agréable à lire et qui parfois raconte de belles histoires qui font rire et détendent... »

• Chanoine Paul GRASSELLI (26, r. Commi-Mages, 13001 MARSEILLE) : Heureux d'être en communion de pensée et d'idéal avec K... Et c'est réciproque, M. le Chanoine !

• Mme Jeanne IRLES (chez M. GUERRERO, 2, r. L.-Blériot, 80000 AMIENS)... Comme si, fidèle parmi les fidèles du souvenir, sa pensée allait LA-BAS à tire d'ailes... de Blériot...

• L'attachement à KHEMIA de Mme Louise ASECIO (3, Les Bruyères, apt 23, 95110 SANNOIS) est bizarrement contré par l'ECUREUIL de son coin...

• Mme Jeanne DOZO (Tanqueux, 15, av. des Vignes, 77260 LA FERTE-SOUS-J.) : Pour tous une année de Paix ; « Stéphanie est un bon petit diable... »

• M. et Mme François SAVARY (1, bd Ste-Rose, 13011 MARSEILLE) dans le souvenir attristé de leur ancien voisin de la rue J.-Macé, M. Henri LLANES.

• M. Alphonse ESPUCHE (8, rue Hustin, 33160 LE HAILLAN), ancien du Marché Couvert, toujours dans la charcuterie : Vœux à tous, collègues, clients et amis ; sans oublier les Amarnas... Et cher ami, votre Syndicat devrait déposer plainte pour travail au noir : certains ministres, très officiellement, font l'andouille... au naturel.

• M. et Mme Georges DEBIÉ (Linxe, 40260 CASTRES) attendent, déjà, le 14 Juillet 1983... Et lorsque le rédacteur tape cela, le 21 janvier, on est à J moins 173...

• M. et Mme Amédée SALINAS (2, r. H.-Matisse, St-Jacq. II, 11000 CARCASSONNE) attendent, eux aussi, déjà, le 14 Juillet ; même soustraction avec 30 secondes de moins...

• Mme Charles SMOLENSKI (134, r. d'Alger, 81600 GAILLAC) : Vœux à tous et à nos dévoués abbés Ruis et Péruffo, sans oublier celui qui nous bénit de Là-Haut.

• LE RENOUVEAU FRANÇAIS (B.P. 277, 13263 MARSEILLE Cedex 07) : Vœux et Ste Année à KHEMIA et à ses lecteurs.

• M. et Mme Guy AYROLES (2, rue Lumière, 31130 BALMA) : nostalgie de la vulcanisation de l'av. M.-Cerdan...

• Mme Suzanne JURADO (Bertrand D, Ville de Pietrabugno, 20200 BASTIA). Ses doigts se souviennent du dévoué M. Lippi qui les a éduqués, en 51-52-53.

• Mme Marie MARTINEZ (3, r. des Arts, 34000 BEZIERS) : Plaisir de lire la KHEMIA et d'avoir des nouvelles.

• M. Michel SIRVENTE (124, r. Chaussas, A, 31200 TOULOUSE) : Vingt ans ont passé ; et ses enfants comme lui, attendant les nouvelles ; le docteur Christian à Toulouse et Jean-Paul à Lyon.

• M. Didier MARTIN, professeur des Facultés de Droit de RENNES (1, contour de la Motte, 35000) : Vœux à tous ses anciens camarades de Laperrine.

• M. et Mme COQUILHAT (Montfort-sur-Argens, 83570 CARCES). Réquisitoire de M. le Procureur sur l'Amitié et le Souvenir.

• J.P. HOLLENDER (6, r. Paladilhe, 34000 MONTPELLIER) : Diffusion de toujours nouveaux témoignages sur les 130 ans de France chez nous.

• M. et Mme Henri FERRAND (34, av. du Parc, 77380 COMBS-LA-VILLE) : Ah ! les nouvelles du cher pays : merci !

• Mme Eléonore RON (62, av. Marne, 64000 BIARRITZ) de la rue Roubière, très émue d'avoir connu K. par M. BORDONADO, du Fbg Thiers.

• C'est KHEMIA qui envoie un message d'excuses à M. Louis CLAVEL (61, r. de la République, 76300 SOTTEVILLE-LES-ROUEN) qui attendait K. depuis mai : oublié de 2 fiches sur 3...

• M. Gabriel BRETON (Le Valmarie F, 6, r. V. Les Aubes, 34000 MONTPELLIER) : L'abbé DELMAS toujours présent...

• Mmes LAMBERT et FILLON (192, av. de Lodève) et M. Emile MASSON (556, av. L.-Ravas), de Montpellier, n'ont oublié ni le pays ni les amis...

• M. et Mme Fulgence MARCEAU (18, La Garenne, 17500 JONZAC) : Comme si l'année était un entracte entre deux, 14 Juillet...

• M. Louis FUENTES et Mme, née Paulette DANIELSEN (41, r. des Marguerites, 4 Saisons, 12850 ONET-LE-CH.) n'ont oublié aucun ami du S.B.A., du Lycée, de l'Hôpital Civil, de l'E.G.A...

• Mme Fernande CERVERA-RICHTER (La Brochetière, 85340 ILE-D'OLONNE) : Merci à tous ceux qui réconfortent l'isolement ilien...

• M. Paul JEAN (Courteline 2 C APY 23, 19100 BRIVE). Que le « vent de l'histoire » souffle dans une autre direction...

- M. Jean-Pierre DIDIER (45, av. A.-Bergès, 38170 SEYSSINET P.) et Mme, née Odette RELIANT pensent particulièrement aux Mercier-Lacombiens.
 - M.-N. Vincent ZAMMIT (Lou Vedigane A, av. P.-Cezanne, 13100 AIX-EN-P.). En particulier à M. l'abbé RUIS, sa famille et ses anciens paroissiens.
 - M. Michel MANRIQUE (22, imp. Basso-Cambo, 31100 TOULOUSE). « Que le regretté abbé DELMAS protège KHEMIA. »
 - Mlle Suzanne VERNIER (9, r. J.-J.-Perron, 83400 HYERES) : L'amitié de KHEMIA réchauffe le cœur...
 - M. et Mme Bernard GRUYER (23, r. Charmilles, 57157 MARLY) : Pensées à tous ceux que nous avons connus.
 - M. Roger BRIQUET (Commission Educ. Spéc. 02000 LAON) : A tous les photographiés dernière page, dernier numéro !
 - M. José MORATA (47, r. Peissel, 69300 CALUIRE) : Que Dieu jasse le meilleur pour la paix sur terre, et bénisse tous les khémiens !
 - Barthélemy GALLARDO (8, d'Aspe, 64000 PAU) : Pensée à tous ceux à qui il « taillait les cheveux » — style Bacchus — et qui sont dispersés à travers l'Hexagone.
 - M. Alain CROS et Mme, née Françoise DELMAS, filleule du Fondateur de K. (Puech de Prades, 81160 ST-JUERY) et toute la famille unissent dans leur pieux et affectueux souvenir l'abbé et sa chère maman.
 - M. Joseph FERRANDIZ (11, r. Veyrin, 64100 BAYONNE) : Vœux à tous ses amis ; hélas ! il ne peut les chanter comme à la Chorale St-Vincent.
 - En le remerciant de ses vœux, K. souhaite à M. Jean BERMOND (11, rue des Fenouils, 34000 MONTPELLIER) que sa vocation de Juge lui donne toute satisfaction de cœur et d'esprit... en 1983.
 - Mme René BRICCO (34, rue du Grand-Pradet, 34430 ST-JEAN-DE-VEDAS) a eu beaucoup d'émotion en voyant la photo des professeurs du Lycée. Elle a été, pour KHEMIA, la bien triste messagère de la mort de l'estimé Proviseur Elie Bardet.
 - M. Jean-Marc SENAC (ch. du Canal, Pechabou, 31320) a revêcu une grande suite de ses souvenirs devant tous les camarades reconnus sur la photo de Sonis. Emotion aussi devant le corps professoral de Laperrine.
 - KHEMIA espère qu'à l'heure de parution de ce numéro, le petit-fils, Thomas, 9 ans, de M. et Mme Noël BOYER (10, rue de Briançon, 31500 TOULOUSE) sera rétabli d'un accident de cour d'école qui l'a immobilisé, allongé, sans bouger, de très longues semaines.
 - René GARLAND (8, chemin de la Source, 33160 CESTAS), cheville ouvrière du « réveil » des anciens du vieux et unique Collège, avec Julien Brazélie et Albert Bénichou... Et grâce à René GARLAND, KHEMIA est allée à l'Ambassade de France, à BAHREIN ; et l'ambassadeur, René Molinari, un ancien aussi du « Colonial », est venu à KHEMIA.
 - Au café de la Liberté (Paillet, 33550 LANGOIRAN), on se les mange les khémiens sur le zinc, mais on se lit aussi KHEMIA, pour les nouvelles du pays, chez Mme et M. TOMAN.
 - Mme Josette CALATAYUD (1, rue des Francs-Juges, 80000 AMIENS) a revêcu avec plaisir, sur la photo, une année à Sonis ; et M. Vincent Calatayud a murmuré : « Pas de corps cheminot des C.F.A. »... Et grâce au bulletin, ils ont retrouvé un cousin « disparu » depuis 62.
 - M. Georges BENSADOU, premier vice-président du Tribunal de G.I. de Lyon (3, rue du Lac, 69003 LYON), se souvient encore très bien de la salle 6, en haut de l'escalier, à gauche, de Leclerc ; et ses yeux ont brillé de souvenir en voyant les professeurs.
 - Tous les vœux de Mme Avelin CASTELLO (17, rue de Berlioz, 45400 FLEURY-LES-A.), née Marie-Thérèse MARTINEZ. Brillante jénélonienne (« la meilleure élève en Français de l'Institution », confiance — il y a prescription ! — de Mme Joubert au rédacteur) et fille du plus estimé professeur d'espagnol de la ville.
 - M. et Mme Marcel SERRA (le Pré de la Vigne, Dorat, 63300 THIERS) : « Ah ! l'air de notre Algérie chérie apporté par KHEMIA »...
 - Mme Andrée LEGIER (Catalo, 82300 CAUSSADE) : Vœux à tous les amis, en attendant « la joie du revoir du 14 Juillet ».
 - Mlle Clairette GUILHOU (H.L.M. Cité Montferrand 47, 34270 ST-MATHIEU-TR.) a l'humour vif et argenté comme son prénom ! Elle donne du P.D.G. au rédacteur-factotum ! Chut ! J'aurais des ennuis avec la C.G.T.-COCO : viole, pour son plaisir, les heures légales du travail !
 - Mme Nicole PELLICER (4, r. du Gardian, 84000 AVIGNON) : Avec le souvenir de votre papa Gaspard TRITSCHLER, cet ami que la braderie de l'Algérie avait profondément marqué.
 - M. et Mme Norbert DESSORT (Font de Lanque, Ste Bazeille, 47200 MARMANDE) : Espèrent le plus grand nombre, réunis, le prochain 14 Juillet ; à la parution de cette K., ce sera J moins 121...
 - SUZANNE ET CYPRIEN CANO, 1, r. Michelet, Neptune, 7^e ét., 42500 CHAMBON : A tous, en particulier les P.N. exilés en Loire :
- c'est dans une causerie du Dr Lachèze que Suzanne a eu joie et surprise d'entendre le mot Khémia suivi du nom de son ancienne patronne ; joie partagée à 100 %.*
- M. et Mme Pierre BRU (rés. A.-France, 2, r. Corse, 66600 PERPIGNAN) : Deux cures chaque année, une à Royat, pour la mécanique physique ; l'autre, demi-heure de stop à Khémia-Vichel : plaisir des hôtes (recevant et reçus).
 - Chère Mme Marie BORGNIET (33870 ST-PARDON-DE-VAYRES) qui écrit à KHEMIA, pour avoir le plaisir d'une missive répondant : le silence la décevrait : pas de déception, la confiance répond à la confiance...
 - M. et Mme BONHOMME-PASTOR (49, av. Muret, 31300 TOULOUSE) : Pastor : synonyme de mouna déplacée au 14 Juillet, de casse-croûte, de pain sauveur. Et en 82, ce fut une brusque adaptation réussie dans la prairie après le brutal exil de la forêt...
 - Mme Jean BONPUNT (Place de la Ville du Puy, 21400 CHATILLON-SUR-S.) : Fidèle des fidèles correspondantes de K. ; et les Khémiens gardent le souvenir de l'accueillant atelier de mécanique, sur les Glacis, à l'ombre de Fénelon.
 - Mme Séraphin CAZORLA (4, place Galilée, 30000 NIMES), née Marie-Claude LE BEAU à 02120 élève ses Dominique, Thierry, Denis et Laurent dans l'amour du pays de leur papa. Mariée après le Oui à : « Consentez-vous à prendre pour mari Séraphin et l'Algérie Française ? »
 - Excuses à Mme Danielle BERTOCCHI (21, rue de la Mairie, 64140 BIL.) et à sa sœur, Mme Michèle Ferris (4, rue Chatieu, 64 PAU) : elles ont été sevrées de longs mois de KHEMIA. Fichiers incomplets, et n'ont pas rousp... aussitôt...
 - Mme Marguerite LIMINANA (3, rue de Roncevaux, 64150 MOURENX) est fidèle à K., comme Roland à Durandal...
 - M. et Mme Thomas MAS (Oisème, Gasville, 4, rue Garenne, 28300 MAINVILLIERS) prient pour K. à chaque fête religieuse, patriotique, civile...
 - Les amis Germaine et Albert MAURIN (16, rue Verdi, 06000 NICE) suivent activement et utilement K. d'un haut de leur « Everest ».
 - M. et Mme José MILAN, devenus nouveaux-calédoniens (NOUMEA, B.P. 2837) envoient à tous leurs amis leurs vœux de cette lointaine France... à jamais : entendez-moi Seigneur !
 - M. et Mme Raymond NAON, et leur maman (La Ferme, Brossolette L, 91130 RIS-ORANGIS) : Souvenirs et amitiés à tous les anciens clients de l'épicerie plastiquée X fois par les « héros », s'enfuyant vers les hospitaliers quartiers para-abattoir.
 - Mme Jeannette NICOLLE-PECQUERIAUX (Villa Ibéris, 48, Beau-Soleil, 66110 AMELIE-LES-B.). Affectueux souvenirs à toutes et tous ses élèves.
 - Mme Germaine RICHTER (Château du Vallon, B 4, av. L.-Blum, 33600 PESSAC) : Agréable écriture d'une plus que nonagénaire qui a bien connu Otto Buhner, à qui elle souhaite très longue prolongation, pendant qu'elle suivra allègrement...
 - M. Gaspard RIOS (47, rue F.-Peissel, 69300 CALUIRE) entouré de ses deux dizaines de petits-enfants, n'oublie pas KHEMIA et tous ses vœux aux lecteurs.
 - M. et Mme Thomas RIVAS, très attachés à K. qu'ils lisent sur le Mail des Abbés (B 2, rue Lunaret, 34000 MONTPELLIER).
 - M. et Mme RODRIGUEZ (7, av. Résistance, 64000 PAU) notent que leur gendre, le Dr Hugues Celle, n'est pas né de souches bel-abbésienne, mais d'un père militaire à l'E.M. de l'Armée et d'une mère, institutrice au Camp des Spahis ; élevé dans le sérail P.N...
 - M. et Mme Serge ROUSSEAU (61, rue Principale, Rolbing, 57720 VOLMUNSTER) : Vœux et amitié à tous ceux qu'ils ont connus ; pieuse pensée aux disparus.
 - Par la « voix de K. » vœux les plus sincères à tous les B.-A. connus et inconnus de M. et Mme Robert SABUCO et Isabelle (Ausson, 31210 MONTREJEAU).
 - M. et Mme Henri SARMIENTO (Cité Borély, C, 43, bd Sablier, 13008 MARSEILLE) : Pensée à tous, et en particulier à nos prêtres dont la présence nous rappelle tant...
 - Mme Geneviève STRUDEL (12, route de la Plaine, 78110 LE VESINET) : Vœux pour la cause que nous défendons, celle de la vérité de notre histoire...
 - Mme Angéline TAURINES (20, rue Fonck, 59600) : Ses 88 ans envoient, de leur fine écriture, toute leur amitié... sous le soleil de Maubeuge, moins réchauffant qu'au Tessala...
 - Mmes BERENQUER-CAMACHO et Antoinette BERENQUER pensent à tous ceux qu'elles ont connus (La Beaucaire, 2, rte de Marseille, 83200 TOULON).
 - Avec le souvenir à tous de M. Georges BARDE (6 C Rebes, 556, av. Ravas, 34100 MONTPELLIER).
 - Des Olives (H.L.M. 1, 13013 MARSEILLE), la pensée de M. et Mme Marie-Rose et Joseph ALFONSO va amicalement vers les anciens de MERCIER-LACOMBE.
 - M. et Mme Armand AGUILAR et Mme LLERENA (9, les Albères, 66000 PERPIGNAN) espèrent que cette année la maladie ne leur barrera pas la route du 14 Juillet et de l'amitié.

• De M. François de MOLINA, du « Moulin » de S.B.A. (7, rue Camus, 71000 MACON), « à tous mes amis vigoureuse poignée de main ».

• Les Papillons de sa rue (3, rue des P. Le Trianal, 84 AVIGNON) emportent sur leurs ailes Jean CARRENO jusqu'après le Barrios Alto, 10, rue Hoche ; et en pensée, amitié à toute la Cité Perret.

• Que Dieu continue à donner à Mlle Marie FEHR (rte de Mourrenx, 64150 LAGOR) le courage à supporter les misères physiques ; que l'abbé Delmas continue à veiller sur elle et à la bénir.

• Mme Huguette FERRARIS (22, rue Lesson, 17300 ROCHEFORT) est heureuse que K. rompe son isolement. Et souhaits de tout cœur que le chômage s'éloigne d'elle.

• Marcel FIMAT (3, allée du Verger, 93390 CLICHY-s.-B.) n'a oublié personne de la classe de 4^e 48-49 du Collège Moderne (futur Lycée LECLERC) : souvenir fervent à tous.

• En pensée, un coup d'encensoir de l'amitié aux anciens paroissiens de St-Vincent-Eglise par le sacristain honoraire, très fidèle au 14 Juillet depuis l'Alsace : M. Christophe DOMINGUEZ (4, rue des Fleurs, 68850 STAFFELFELDEN).

• M. Charles DORMOY (28, rue de Bézis 47000 AGEN) : « Dans l'impérissable souvenir des temps passés sur les bords de notre Mékerra ».

• Toutes pensées amicales de Mme JEORGER (Le Taillis BA, 202, Naillac, 24100 BERGERAC) et de Jean-Maris JEORGER (B.P. 1297, NOUMEA).

• Message à tous les amis de Mme Marie-Thérèse CERESO née PEREA, ex-rue Palat (13, rue Donzelot, 25200 MONTBELIARD).

VOYAGE A ORAN : 9 AU 16 AVRIL 83

DEPART DE TOULOUSE - Renseignements

DEPART DE TOULOUSE —

RENSEIGNEMENTS URGENTS VU LA DATE :

Mme Gisèle FERRARIS, 2, rue de Rouen,
64140 BILLERE - ☎ (59) 32-79-53.

AUTRES MESSAGES

Comme je l'ai dit, aussi sincères, avec leurs vœux et amitiés, comme « en filigrane » (sous les adresses...) d'un vrai billet BDF authentique.

Mme ALBERGE-GAZANIOL, St-Picou, 47250 BOUGLON — M. et Mme GEOFFROY, 5, rue C. Ader, 11400 CASTELNAUDARY — M. et R. LEMENAGER, 26 E, rue P.-Rivet, 92230 LE PLESSIS-ROB. — M. et Mme André LAURENT, 69, r. Pasteur, 60140 LIANCOURT — Mme E. LARZELIER, 16, r. Grenoble, B 36, 31500 TOULOUSE — M. et Mme L. HERNANDEZ, P.T.T. 06410 VENCE — M. A. GRUYER, 6, r. A.-France, 54500 VANDŒUVRE — M. et Mme L. GONZALVEZ, 4, r. Narvick, 26000 VALENCE — M. et Mme L. GONZALVEZ, 4, rue Narvick, 26000 VALENCE — M. et Mme A. GONZALEZ, 22, av. la Pléiade, 34500 BEZIERS — M. DI MARZO, 18, rue Amédée-VII, Ariane, 06300 NICE — M. et Mme G. MEJEAN, Les Hauts Castenets, 30, r. des Pluviers, 30000 NIMES — M. E. ROSAN, 26, r. Libération, 74240 GAILLARD — M. et Mme E. SORIANO, « Chênes 11 », 7, r. A.-Cadier, 64000 PAU — M. et Mme Th. VICEDO, les Coudoumiers, 82390 DURFORT — M. et Mme M. RAMBAUD, 27, rue M.-Bastie, 33600 PEYSSAC — M. et Mme L. PREFUME, 6, allée A.-Daudet, 81000 ALBI — Mme H. MURIEL, Garidech, 31380 MONTASTRAC — Mme J. VAN ECKHOUIT, 33, Gde Rue, Guerard, 77580 CREPY-la-CH. — Mme A. MONDEJAR, Magda Cottage C, 06600 ANTIBES — M. H. MOLLARD, Escuffes, 31290 RENNEVILLE — M. E. VICENTE, 7, allée de l'Escout, 37100 TOURS — M. et Mme H. MOLINIER, 20, Trou Rouge, Magnanville, 78200 MANTES — M. Mme E. et A. MARTINEZ, 30, rue A.-Maginot, 33700 MERIGNAC — M. et Mme P. MICHIELS, 30, rue A.-Carrel, 69500 BRON — M. et Mme A. MERCY, 4 bis, rue du Roussillon, 66300 FOURQUES — Mme LIOUVILLE, 45, rue E.-Cotton, Chamiers, 24000 PERIGUEUX — M. et Mme G. LAJARA, 1, rue des Vignes, Corsy, 13090 AIX-EN-P. — Mme D. ROUGER, 1, rue Marivaux, 94310 ORLY — Mme D. MAITTE, 270, bd Schuman, 13300 SALON-DE-P. — M. et Mme GODBERT, 24, rue des Sables, 91420 MORANGIS — M. E. PARODI, La Corne, Mauleuvrier, 76490 CAUDEBEC-EN-CAUX — M. et Mme C. WEBER, Laujol, 82200 MOISSAC — M. et Mme A. VIVES, 3, rue D.-Sorano, 31130 BALMA — M. et Mme J. VIUDES, St-Jean, 11, imp. G.-Richier, 34500 BEZIERS — Mlle Jacqueline GALVAN, Les Chênes P 11, rue du Lys, BILLERE — M. Fr. ALBEROLA, 66, bd Léonie, 42500 CHAMBON-FG. — M. et Mme G. ALBERGE, 9, rue de l'Officialité, 11300 LIMOUX — M. J. LAMBIN, 52, av. du Pt-Kennedy, 93110 ROSNY-s.-B. — M. et Mme C. MIELOCH, 12, rue Centrale, 42230 ROCHE-LA-M. — M. et Mme P. FERNANDEZ, 10, av. J.-Aicard, 83340 LE LUC — M. M. LIMERAT, Elysée 2 D, 30130 PONT-ST-ESPRIT — Mme R. MACABIAU, 9, av. F.-Faurie, 64100 BAYONNE — M. F. GINOUX, Eden, place Moulin, 74200 THONON-LES-B. — M. et Mme A. LAJARA, Le Prado, 11, av. St-Ex, 83600 FREJUS — M. et Mme E. MARTINEZ, 43, rue du Château-d'Eau, 11400 CASTELNAUDARY — Mme J. GUASTAVINO, 105, St-Jacques, r. Amaniers, 34100 MONTPELLIER — M. J. FERNANDEZ, 61, rue du 11-Nov., 59270 BAILLEUL — M. et Mme A. ABADIE, 14, rue Sabathe, 65500 VIC-EN-BIG. — M. F. MENTEUR, 54, rue de Lapalisse,

03260 ST-GERMAIN-DES-R. — Mme M. MORNAND, 34, rue E.-Cotton, Chamiers, 24000 PERIGUEUX — Mme M. VUILLERMET-MARIEN, La Brèche, rue des Lauriers, 33220 STE-FOY-LA-GDE — Mme M. PILLING, 13, rue de Beaumetz, Lebuquière, 62124 BERTINCOURT — M. R. GOURDON, 27, allée de Gaulle, 31250 REVEL — M. et Mme A. BOTELLA, Les Billaux, B 4, Cdx 24, 33500 LIBOURNE — M. et Mme V. AMORRICH, 216, rte de Turin, S 44, 06300 NICE — Mme M.R. ANTOINE, rue A.-Gerbault, 34500 BEZIERS — Mme F. HUET, 42, allée de Barcelone, 31000 TOULOUSE — M. et Mme F. REYNAUD, 9, rue de la Frette, 95100 ARGENTEUIL — M. P. AHIELA, 422, rue de Salins, « Le Biolay », 73000 CHAMBERY — M. J. CANOVAS, apt 1561, Lapanouse, 8, av. Flandre-Dunkerque, 81000 ALBI — M. et Mme G. CHARDAN, Montfleury, av. La Bermone 151, 06270 VILLENEUVE-L. — M. et Mme P. GUAY, Lauretta, St-Pandelon, 40180 DAX — M. P. TARRISSE, 7, av. G.-Bertier, 19, apt 1177, 74120 COULOMNIERS — M. et Mme Y. REAUD, 5, rue de la Mouillère, 45100 ORLEANS — M. et Mme PARODI, 7, rue H.-Berlioz, Gde Mare, 76000 ROUEN — M. R.E. GIL, 10, rue Ste-Radegonde, 86000 POITIERS — M. et Mme J. TABONET, 1, clos des Orangers, rte de Laverune, 34100 MONTPELLIER — M. M. HUTTER, la Gde Prairie B, av. Mirasouleou, 83100 TOULON — Mme G. LAMBIN, St-Claude B1, 52, av. Kennedy, 93110 ROSNY-s.-BOIS. — M. et Mme J.-P. CAPEL, Les Deux-Pins, La Madrague, 83400 GIENS — M. et Mme E. GARCIA, 50, Trianon, 31210 MONTREJEAU — M. et Mme R. GIL, 19, rue des Fleurs, 37000 TOURS — M. et Mme A. GOMEZ, allée de Juidons, 13600 LA CIOTAT — M. J. GARCIA, Les Ferrages, B.P. 9, 13114 PUYLOUBIER — M. J. PICOT, 2, rue de Carbonnières, 64000 PAU — Mlle E. DA PROCIDA, Gratiolet B2, 33220 STE-FOY-LA-GDE — M. G. FABA, 117, rue Trespoey, 64000 PAU — M. et Mme J. BELMONTE, 16, av. H.-Dunant, 64000 PAU — M. R. PESCHARD, Golfo di Segno, 20137 PORTO-VECCHIO — M. V.-G. TORREGROSSA, 3, av. de Savigny, 93600 AULNAY-s.-BOIS. — M. et Mme Ph. GALVAN, 31, rue Raymondin, 86600 LUSIGNAN — Mme A. REMOND, 40, bis, rue L.-Cladel, 82000 MONTAUBAN — M. Y. ROUSSEL, 19, rue des Fr.-Lumière, 38100 GRENOBLE — M. A. SAVELLI, 132, av. de la Gloire, 31500 TOULOUSE — M. A. SENES, Les Fauvettes, Pont-Béraud, 13100 AIX-EN-P. — M. et Mme J. GARCIA, G 9, Mas Drevon, bd Pedro de Luna, 34100 MONTPELLIER — M. J. CARRETERO, Le Trencavel, 7, av. de Provence, 11100 NARBONNE — Mme G.-Cl. REAUD, 4, rue de la Bienfaisance, 75008 PARIS.

Liste close le 15 janvier ; sauf erreurs ou omissions...

J.B.

Recherches

Mme Daniel GUICHARD, née Odette CAMBON (adresse dans « De Bel-Abbès et de Partout ») recherche d'anciennes amies de l'Ecole GASTON JULIA - CM 2, et aussi Lucienne SANCHEZ, dernière adresse connue en 1970 : rue Prosper-Estieu, 11400 CASTELNAUDARY.

★

M. Jean-Pierre COVES, prof. d'Espagnol (12, rue de la Croix-St-Germain, 89130 TOUCY) recherche ses collègues Ange MALDONADO, Beni-Oucif 1959 ; et Francis CALATAYUD, Paris 1973 ; et ses camarades du Collège LECLERC (1957), Paul DREVET, dont le père était à la mairie, et Alain FUENTES, habitant près Inst. Fénélon.

★

Mme Fernande CERVERA-RICHTER (La Brochetière, 85340 ILE-D'OLONNE) recherche Josette AUTHIER, ex Mostaganem ; Ernest BEGARD, Marcel VERDU, Jean-Pierre CERDAN, ex rue Cheval-de-Bronze ; dernière adresse : MOURENIX et LAGNY.

★

Pierre BLANCHARD (23, rue M.-Proust, Parc Nathalie, 64000 PAU) recherche Georges BENICH, dont mère et frère J.-Pierre habitent MONTPELLIER.

★

M. Jean-Antoine SANTIAGO (2, allée la Montagnette, Maurelette, 13015 MARSEILLE) recherche des photos de ses grands-parents : 1) Jean-Jh-Antoine SANTIAGO, 1877 Alger, 1932 Bel-Abbès ; 2) Marie de LOS DOLORES, née Santiago, Bel-Abbès 1886-1924.

De plus, il recherche les anciens membres du Club de l'AUDACE de S.B.A. ; et aussi l'adresse de Vincent CAZORLA, grand collectionneur (Illustrés... Vieux Billets algériens...).

★

Qui pourrait donner à M. et Mme Raymond CHAMPIGNEUL (23, bd de Comminges, 31800 ST-GAUDENS) des nouvelles de ses cousines JOSETTE et GINETTE, filles de Jean (Jannot) DOERFLER et de Mme, née Germaine VUILLERMET, de TABIA ?

Mme Janine HENRI, née LOUË (7, allée Pasteur, 13830 LA REDOULE) a, en juillet, à Oran, enterré sa mère adoptive, née Henriette BARNAUD que son père, Pierre LOUË, devenu veuf, avait épousée après avoir perdu la mère de Janine, née RYSER. Mme Janine recherche son plus jeune demi-frère HUBERT, né du 2^e mariage... Il vivrait à ALICANTE ; on peut téléphoner, discrétion assurée (42) 70.45.24.

★

M. Jean-Pierre LAMASSOURRE (adresse fin de l'article de ce numéro) aimerait avoir les adresses de Michel BUCHET et Guy COCHETEUX, ses camarades de classe.

★

Mme Suzanne CINTAS (7, rue A.-Camus, 71000 MACON), ex de la rue Rouvière, maison Bordonado, Mamelon, et fille de Madame Mariana CINTAS, née DIAZ, souhaiterait reprendre contact avec toutes ses amies.

★

M. André MESA (13, rue du Hameau de Cherpe, 86280 SAINT-BENOIT) écrit : « Je souhaiterais vivement retrouver Pierre TIXIER, ancien camarade de Laperrine et fils du commissaire de police du Jbg Thiers : il est devenu prêtre et je ne sais où il exerce son ministère. »

★

M. Emile CARRASCO, secrétaire général de l'Amicale de N.-D. de France et du Sacré-Cœur d'Oran, (26, rue des Fauvettes, 31520 RAMONVILLE-SAINT-AGNE) recherche Mlle Gillette MARTINEZ d'Alger, 63 ans, et Mme PEREZ, les deux, ex-4, rue Courbet, ALGER ; ainsi que M. Raymond QUESSADA, ex de Casablanca... Enfin les anciens de Sonis, ayant continué leurs études dans une des deux écoles d'Oran.

★

Au soir du 31 décembre, M. Georges GILLETTE (25, ch. du Mont-St-Loup, 34300 AGDE) a téléphoné sa joie pour avoir, grâce à KHEMIA, retrouvé son vieil ami TARI, perdu de vue depuis Là-Bas. Joie de St-Sylvestre partagée.

★

La Librairie Ancienne et Moderne, HISTOIRE DE LIRE (13, rue Petite-Monnaie, 66000 PERPIGNAN) a un fonds important sur l'Algérie Française et sur les années d'espoir et de trahison ; elle peut envoyer une liste importante.

★

M. Noël PANTALACCI (20219 VIVARIO), ex-chef des R.G. au TELAGH recherche les adresses de M. le Juge LILTI, de Mlle KRIEF, et des familles DEFRANCE et BALLESTER.

Changements d'adresse

- M. et Mme Pierre VIDAL, 14, rue de la Plaine, La Croisanière, 79400 NANTEUIL.
- Mme Janine LLOPIS, Le Michelet, 25, rue J.-Michelet, 7^e ét., 33200 BORDEAUX.
- Mme René TORREGROSA, chez Mme Marignane, 17, rue St-Ruf, 84000 AVIGNON.
- Mme Yvette RABINEAU-SANTORO, 70, rue Lénine, G 112, 94200 IVRY-SUR-SEINE.
- M. François ALBEROLA, 66, bd Lénine, 42500 CHAMBON-FEUGEROLLES.
- Arlette et Gaby SAUVAGE-JORGE, Directeur Centre Hospitalier Général, B.P. 130, 42704 FIRMINY CEDEX.
- M. et Mme Antoine MARTINEZ (ex Nouv. Caléd.), Plein Soleil, F 85, L'Audiguier, 83310 COGOLIN.
- M. et Marc ESCRIVA, apt 264, 18^e étage, 152, rue E.-Dolet, 94140 ALFORTVILLE.
- M. et Mme Joseph MARTINEZ, rue de Moulin de Grossous, rue de Bas-de-Grange, apt 48, 18100 VIERZON.
- Docteur et Mme Roger STILHART, 14, rue Alexandre-Castanil, 83400 HYERES.
- Mme René BRICCO, 34 bis, rue du Gd-Pradet, 34430 ST-JEAN-DE-VEDAS.
- M. Michel POUCHOT, cité Esplanade, 181, bd Ch.-Warnery, les Aubes, 34000 MONTPELLIER.
- Mme Marie BIGOT, « Jaures », 1, esplanade le Rouet, 1 B, 51100 REIMS.
- M. et Mme André BERENQUER, rue Layet-Berenger, Colorama B, 06700 ST-LAURENT-DU-VAR.
- M. et Mme Georges WINCKEL, 11, rue de la Mairie, 63670 LE CENDRE.
- M. Jean-Baptiste SCELLA, B.P. 1474, BRAZZAVILLE (REP. DU CONGO).
- M. et Mme Roland ROUX, 14, rue A.-Rimbaud, 47000 AGEN.
- M. Henri FUENTES, 41, rue des Marguerites, Les 4 Saisons, 12850 ONET-LE-CHATEAU.
- M. Gilbert HESSLER, 16, rue des Arbusiers, 34000 MONTPELLIER.

Qui saurait la NOUVELLE ADRESSE de :

- Mme Gaston KATAN ?
- L'abbé Michel BALZAMO, N.D. du Port, 06300 NICE ?
- L'abbé PEREZ, ex-Ste-Bernadette, 64000 PAU ?

Les Livres

LES SEPT COLONNES DE L'HEROISME, par Jacques d'ARNOUX (Editions de CHIRÉ, 86190 VOUILLE) ; 96 F, relié toile : 150 F.

Vers les années 30, Bernard FAY souhaitait à ses étudiants une maladie avec très longue convalescence pour lire tout Marcel Proust ; pareil vœu pourrait être fait devant ce vrai « pavé » que sont les 560 pages très denses des SEPT COLONNES DE L'HEROISME... Bien plus, si ce livre a été écrit en 1938, et épuisé depuis longtemps vient d'être réédité, c'est que son auteur, Jacques d'ARNOUX, un des premiers officiers aviateurs de 14-18, fut abattu en 1917, et pendant 63 ans resta alité, paralysé des jambes ; et il utilisa son immobilité physique à mettre noir sur blanc, sa très grande richesse morale et intellectuelle ; et il pensait à être un guide de vie profonde pour jeunes gens et jeunes filles ; et parmi ses livres celui-ci, écrit, selon Michel de St-Pierre, avec une « force explosive et radieuse », est bien une bible psychométaphysique, monument reposant sur les colonnes de l'Intelligence, de la Volonté, de l'Enthousiasme, du Sacrifice, de la Mémoire, de l'Ire, de la Grâce. Et de leur synthèse naît l'Héroïsme dont la vie de Jacques d'Arnoix est une réalisation personnelle de plus d'un demi-siècle. Et son expérience issue de la faiblesse physique est une très grande leçon pour les jeunes ; et en 1983, plus que jamais dans le passé. Où trouver ailleurs que dans ce grand et gros livre une telle leçon morale pour se dépasser soi-même ?

Je ne souhaiterais pas, comme mon maître, une maladie à convalescence pour lire ce livre exceptionnel ; je dirais de le mettre, vous les jeunes, à portée de votre main, et de souvent l'ouvrir à telle ou telle page : quel elixir de force morale, pour propager en soi un peu du « feu divin » de l'auteur.

★

OPIUM ROUGE, par Bernard MOINET (Editions FRANCE-EMPIRE, 66 F).

Vers 1950, un jeune lieutenant fut mêlé de très près aux combats des Hauts Plateaux indochinois, entre les Viet Minhs et Lao Issaraks d'une part, et l'armée franco-laotienne d'autre part. On revit les événements grâce à un style très vivant, direct. Nous sommes témoins de la solidarité qui cimentait population et combattants contre la terreur et la mort que faisaient régner les Viets...

Le jeune lieutenant est aujourd'hui le colonel Bernard MOINET ; et l'OPIUM ROUGE est le dernier d'une dizaine de livres consacrés à la défense de ce que fut notre EMPIRE.

Comment mieux dire la pensée de l'auteur que de transcrire la longue préface manuscrite aux lecteurs de KHEMIA, dans le souvenir de l'abbé François DELMAS : Ce nouveau témoignage ; oui, nos combats d'Indochine annonçaient déjà ceux d'Algérie. Nous le sentions et le savions bien, dès 1950. Oui, le silence et le mensonge imposé par les mass media sur l'engagement total des populations face au Viet Minh, ont toujours caché à la nation française le sens de la guerre d'Indochine.

Oui, enfin Hanoï, Suez, Alger entraient dans le cadre d'une même stratégie.

Très cordialement.

B.M.

Merci, mon Colonel, votre dédicace à KHEMIA est en quelques lignes un grand panorama d'Histoire Comparée.

★

ORAN, ville aux cent visages, Tome I, par Serge DURIEUX, 130 pages, grand format (Collection AFRICA NOSTRA, 6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER). — Quel superbe album de Documents et Photographies de notre « capitale » de l'ouest algérien. Après plusieurs pages de plans détaillés, cela va d'Oran, ville turque, 1708, à la photocopie de l'ECHO d'ORAN du 6 février 1962, l'émission pirate O.A.S... Trois pages avant, la photocopie du 1^{er} numéro de ce même ECHO, 12 octobre 1844, est moins vivante ! Et entre les deux images-souvenirs, celle d'Ahmed, sortant en courant de l'imprimerie en criant : « L'ECCHOUOôô » ; et à cent mètres son cousin crie : « LE PUBLICAIN ».

Mais ces pages ne se lisent pas ; on les regarde dans le souvenir de ce qui fut, le cœur serré... Et Serge DURIEUX, ancien journaliste de l'ECHO, « l'auteur », s'explique :

Parce que j'en ai assez assez de la théorie de certains selon laquelle on ne peut « vivre de souvenirs », « il vaut mieux oublier », « le passé, c'est le passé »... comme si l'irréversible pouvait nous faire oublier les êtres chers ravis par la mort... Parce que j'en ai assez de compiler pour moi seul ces photos d'autrefois... Parce qu'elles sont notre patrimoine commun, « avec gloire et honneur » disions-nous...

Pour cette terre que nous avons conquise dans tous les sens du terme... Pour tout ce qui a fait les plus belles années de notre vie.

Ces albums-souvenirs de ce que nous avons perdu et QUI N'EXISTE PLUS, aujourd'hui mutilé, défiguré, EXPATRIÉ, privé de l'âme que nous lui avions donnée.

Pour que vive au fond de nos cœurs

Française toujours

NOTRE ALGERIE !

Merci, cher confrère ! Et vous, Khémiens, sens unique, direction librairie ; ou à votre plume pour commande à l'Editeur.

Un tome II est prévu pour les quartiers typiques.

★

CIRTA L'IMMORTELLE, par J.-P. HOLLENDER, 130 pages (Collection AFRICA NOSTRA, 6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER).

Album-souvenir de même inspiration pour la « capitale » de l'est algérien, aux photos recueillies et commentées par l'auteur, l'édi-

teur lui-même, qui depuis longtemps fait tant pour la diffusion des livres pieds-noirs. Cirta, c'est CONSTANTINE, c'est son « pays »...

D'après Bouillet (1868), repris par J.-P. Hollender : Cirta, du temps des Numides, fut rebâtie par l'Empereur Constantin qui en fut son nouveau parrain, en 313.

Même belle présentation que l'album d'ORAN. Cependant, au début, photocopie d'un calendrier alors très courant là-bas, mais maintenant ? ! CALENDRIER CHRETIEN-ISRAELITE-MUSULMAN de 1962, 5722-23 des Israélites et 1381-82 des Musulmans... Ainsi la tuerie du 5 juillet 1962 eut lieu le 3 Tammuz, onzième mois de l'ère israélite, et le 2 safar, deuxième mois de l'ère musulmane... et « en P.-N. », encore une fois, bien après la Paix fnacanesque du 19 mars 62 : mais ils n'ont pas « traduit » en dates israélite et musulmane, sur les plaques des rues !

Écoutez l'auteur-éditeur parler de sa ville :

Immuable rocher depuis des millénaires, tu affrontes les vents, les ondes, les neiges et les hommes...

Immuable rocher tu resteras encore durant des millénaires, alors que l'homme et son seul souvenir auront disparu à jamais de l'espace et du temps.

Et autre part, passim : A la bataille de Verdun est mort le général Alfred HOLLENDER qui commandait sous les ordres du Maréchal PETAIN... Dans les cyprès, près du Pont d'Arcole, se cachait la maison « hantée », celle où le poète Pierre LOUIS écrit « Les Chansons de Bilitis »... L'Arche Centrale dominant le Pont du Diable fut longtemps la plus haute et la plus large du monde... Sur le fameux « Pont suspendu » (gouffre à 185 mètres) construit en 1902, la circulation automobile fut interdite par l'Algérie en 1978 : danger, aucun entretien depuis 1962 !... Combien de fois, jeunes lycéens, partions-nous par le boulevard de l'Abîme à la recherche des traces de Jugurtha, Syphax, Massinissa et du superbe Scipion l'Africain : à moins que nous rêvions à la trop belle Sophonisbe qui pour ne pas trahir ni amour, ni patrie, se jeta dans le vide...

Et les pages tournent, lourdes d'émotion, de beauté et de temps perdu à jamais...

Comme pour le Livre d'ORAN, vite direction librairie ou P.T.T. !



LES QUARTIERS DE LA DERNIERE HEURE, nouvelles, par François MOLINES (chez l'auteur, 83, bd du Redon, Rouvière D 4, 13009 MARSILLE, 35 F - C.C.P. 170643 MARSEILLE).

Un quartier ? On le quitte ; on en change ; volontairement ; involontairement (n'est-ce pas, P.-N., le quartier, celui d'à côté... et le reste !).

Ça se change parfois avec plaisir ; si avant, vous logiez dans ces périphéries qui font tristement trop parler d'elles. Parfois, chassé par un promoteur peu poète, ou par un barrage pour une centrale électrique, etc., etc.

Mais les quartiers de la nostalgie pour François MOLINES sont ceux que beaucoup ont quittés avec une mauvaise valise à la main pour, peut-être, éviter un dernier voyage en « paletot sans manche » (et en bois) pour parler selon l'ami Léo Malet ! Mais hélas, sans l'humour du père de Nestor Burma...

Petit livre à lire pour qui ne veut pas oublier.



LES RESISTANTS A LA « POPAUL », par André FIGUERAS (Publications A.F., B.P. 575, 75027 PARIS CEDEX 01).

La marque déposée dont parle le pamphlétaire aux cent facettes est celle de Marcel PAUL qui fut ministre de la Production industrielle et communiste, dans le même ministère que Thorez ; n'oublions pas que les premiers communistes en France furent nommés par celui que les P.N. nommèrent Grande Zorha ; André Figueras précise : « De sa désertion, Thorez reçut comme pénitence d'être nommé ministre par De G. » Bien plus tard, ce grand Confesseur donna notre Algérie comme « pénitence » au F.L.N. pour ses crimes et tortures... Pour en revenir à l'équipe à Popaul, rappelons que les communistes furent, alors, vidés du gouvernement par un vrai socialiste. Paul Ramadier... Et, dans un très récent livre, le propre fils de Thorez, sans rien renier de son affection filiale, considère que l'action politique de son père fut nuisible au pays. (Lire « LES ENFANTS MODELES ».)

Quant au dernier livre d'André Figueras, qui m'a permis quelques « variations », c'est une sombre page des « Zéros de la Résistance » : plus de 37 ans après la fin de la guerre, l'auteur a découvert que les cartes de résistants ont « repris à toute allure » : on en est à plus de 700.000...



UNE AMBITION D'ETERNITE, ou les Œuvres de la charité de Dieu, par l'abbé Pierre MOLIN (S.O.S., 106, rue du Bac, 75007 PARIS, 72 F). L'auteur est très connu pour être l'animateur des très utiles « Nouvelles hebdomadaires de l'Eglise Universelle » : ici, le prêtre présente d'une manière simple les grandes vérités du Credo Catholique, Dieu, son amour pour nous, la Révélation, l'Incarnation, la Trinité... Un livre à lire à petites doses ; et on en sortira fier et heureux d'être catholique. C'est ce que nous promet l'auteur, en présentant son livre... Et l'exemplaire que j'ai reçu était dédié : « En souvenir du cher Abbé François DELMAS. »



EN SOUSCRIPTION : L'ALGERIE 1870-1930 : UN RECIT CAPTIVANT, UN DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE EXCEPTIONNEL. 150 francs, Edit. MILAN, 9, rue des Gestes, 31000 TOULOUSE.

Egalement en SOUSCRIPTION : L'ALGERIE DE 1830 à 1962, L'ARRACHEMENT, tome I, par Robert GARCIA : toutes sortes de Documents intégrés à une étude historique. Editions GILLETTA, 6, rue Michel-Ange, 06200 NICE.

Les Revues

LES NOUVELLES DE L'EGLISE UNIVERSELLE (Conférence Colbert, 23, rue du Cherche-Midi, 75006 PARIS) signale que les importants travaux de réfection de la « Via Dolorosa » ont été inaugurés, peu avant Noël, par les Autorités Israéliennes.



Numéro de Noël d'ALTAIR (B.P. 1446, Braine-l'Alleud, BELGIQUE). Au sommaire, les khémiens A. BOISSENOT, A.-R. FILLOL (Pèlerinage des Malades).



Dans TRADITION ET PROGRES (Trois-Puits, 51500 RILLY) à propos du LIBAN face aux Palestiniens : « Que penseraient les Français si des réfugiés piémontais accueillis, nourris, massacraient, profanaient les Eglises... et occupaient militairement Paris ?



Les AMIS DES SAINTS (59, av. Desplats, 81100 CASTRES) sont en grand deuil : la maman du directeur, l'abbé LAMBADARIOS, est morte, le 12 novembre, au service de la Revue, dans un tragique accident de la route (voir « Ceux qui nous ont quittés »).

Il n'est pas trop tard pour se procurer l'Agenda 1983 de la V. des S., à la fois agenda et (excellent) petit livre de messe.



Dans l'ALGERIANISTE (B.P. 213, 11102 NARBONNE CEDEX), l'ancêtre de l'Armée d'Afrique, la « Tertia Legio Augusta », par P. Dimech, et la Naissance de cette Armée d'Afrique, par M. Sapin-Lignères.



La photo de couverture d'ENSEMBLE (42, rue du fbg St-Jaumes, 34000 MONTPELLIER), les Gorges de Kantara, a rappelé au rédacteur, les voyages a.-r. Bel-Abbès - Bougie, en 1961, 707 km... Pittoresque, témérité, mais Providence !



Dans AMITIE (68, rue Daudet, 13013 MARSEILLE) notre éminent collaborateur et ami, Robert TINTHOIN, publie une petite mais riche étude sur El Anar et Bou Sfer.



Dans LES FRANÇAIS D'A.F.N. (7, rue P.-Girard, 75019 PARIS) le début de « Aux Rives de l'Aïn ZERGA », par Christian MISSUD-CARDINALE ; chapeauté par la phrase de Robert CASTEL : « Il y a 800.000.000 de Chinois, on n'en voit pas un seul ; il y a un million de P.N. : on en voit partout ! »



A travers les pages de SCARABEE (74, rue Gallait, 1030 BRUXELLES) : « Il y a un temps pour tout, pour Réfléchir et pour Agir, pour Penser et pour Travailler, pour Prier et pour Œuvrer, pour Soi et pour les Autres. »



TRACES (Le Pallet, 44330 VALLET) : Revue des « Poètes contemporains » ; contenu et même caractères et présentation, très, très variés...



Dans PERSPECTIVES (8, rue d'Uzes, 75081 PARIS), triste constatation : « Dans les Lycées et Collèges, l'intérêt des élèves pour l'Histoire semble décroître de la 6^e à la Terminale » ; remplacé par le Vent... de l'Histoire !



Dans ANTENNE AFRICA-OUEST (52, rue Poullain-Duparc, 35100 RENNES), nous apprenons que le Carillon de Ste-Marcienne d'Alger a été inauguré à St-Just de Narbonne, à Pentecôte 82.



Dans l'ENTENTE-CERF (B.P. 35, 13254 MARSEILLE Cedex 6) : « L'AUTODEFENSE devient un devoir IMPERATIF, on prend parti pour le DROIT contre la FORCE BRUTE, pour l'HUMANITE contre la JUNGLE... »



LA REVUE de ST-JOSEPH (Allex, 26400 CREST) publie un passionnant récit de voyage en Guyane du Père Yves Elegeot ; de nombreuses photos doublent l'intérêt de ces pages.



Un des derniers feuillets de POUR UN MONDE MEILLEUR (8, rue du Roussillon, BESANÇON) est consacré au Purgatoire, ignoré de certains catéchismes dans le vent.



MAGNIFICAT (11, av. V.-Hugo, 95600 EAUBONNE) a publié un numéro spécial sur le respect de la vie : « Ne les tuez pas, faites-les adopter. »



LE BULLETIN DE L'OCCIDENT CHRETIEN (Villegenon, 18200 VOULLY-SUR-S.) a publié le catalogue des Editions Jeanne d'Arc : parmi ces livres, « Les Sermons du Curé d'Ars », en 4 volumes.



Dans PERSPECTIVES FRANCE-ISRAEL (B.P. 14, 75462 PARIS CEDEX 10), cette question du général LECOMTE : « La France qui parle et agit par M. Cheysson, est-ce la France que veut le Président de la République ? »



FRANCE HORIZON ANFANOMA de nov. 82 (156, av. V.-Hugo, 75016 PARIS) a publié le compte rendu très détaillé du CONGRES NATIONAL qui s'est tenu à Clermont-Fd, les 23 et 24 octobre.



Dans CREDO (5, allée Corot, 78170 LA CELLE-ST-CLOUD), la lettre de Jean-Paul II, évêque de Rome, sur « l'habit ecclésiastique et religieux, SIGNE ET TMOIGNAGÉ dans le Monde ».



Dans LES ROUTIERS (8, rue de l'Isly, 75008 PARIS), François de SAULIEU souligne le fait suivant : « M. Krasuki de la C.G.T. et du P.C. a été reçu comme un chef d'Etat aux stands Rolls-Royce, Bentley, Mercédès... De modestes brouettes, peu françaises... à l'image du gourbi de la place du Colonel Fabien ! »



Dans LECTURE ET TRADITION (86190 VOUILLE), Flore Lantana parle longuement du livre d'A. et L. Upinski, au titre plus que parlant : « Nouvelles Mathématiques, 2 + 2 = 5. »



FACETTES, la célèbre petite revue, lien entre Chercheurs et Curieux, qui est dans sa 18^e année, de mensuelle devient trimestrielle ; la vraie culture est victime de l'aculture (B.P. 15, 95220 HERBLAY). Aux dernières nouvelles, surmontant le découragement, FACETTES publiera, chaque mois, un tout petit « chouia »...



Le Bulletin de l'ECOLE ST-MICHEL (Surins-Niherne, 36250 ST-MAUR) demande des « Petitmangin »... C'est dans de vieux livres qu'on fait du bon Latin...



En novembre le FEUILLET du Père Amil (Sanctuaire N.-D. Auxiliatrice, place Don Bosco, 06000 NICE) est consacré à N.-D. de Santa Cruz, patronne de l'Oranie... Du vœu du général Pélissier à la terre d'accueil de Courbessac.



Dans l'ECHO D'ORANIE (20, bd V.-Hugo, 06000 NICE) le « Noël de Semkowa » par C. Bender...



Dans PARTHENA (Roland Peschaud, Golfo di Segno, 20137 PORTO VECCHIO) des phrases « ésotériques » très... claires, ainsi : « La Banque en ouvrant un crédit, prête du vent et les peuples récoltent la tempête »... Attention à « l'usurocratie »...



Le BULLETIN CELINIEN (B.P. 70, 1000 BRUXELLES 22) : huit petites pages, bourrées de tout ce qu'il faut connaître sur Céline : une thèse de 628 pages sur lui vient d'être soutenue en Allemagne.



LES AMIS DE PIERRE BENOIT (7, rue Molitz, 66500 PRADES) ont tenu leur 1^{er} A.G. à St-Céré, et ont « réédité fourchettes en main » le repas et signé le Livre d'Or au « Déjeuner de Sousceyrac »...

Poèmes

Voici la brassée habituelle de poèmes ; et que ceux qui pensaient se trouver en ligne veuillent bien m'excuser : ils seront à un prochain tournoi.

Et en préambule, une mise au point. Les derniers numéros ont publié d'émouvantes prières et le nom qui les suivait aurait dû être précédé de la formule P.C.C. (Pour Copie Conforme)... comme devant le nom de Josette Belzunce transcrivant des pages de son vieux livre... car jamais la khémienne m'envoyant ces prières me les a présentées comme siennes, jamais : elle voulait simplement faire partager aux lecteurs sa profonde et pieuse émotion... On a pu crier au plagiat ! Ce n'était pas Attali reproduisant dans son dernier livre, textuo, des passages d'un vieux livre allemand de grand talent sur les clepsydres ; et encore, hola ! et haro sur la dactylo ou le lino qui ont oublié les sacrés (sens religieux) guillemets !... Paraît-il... Et correcteurs en grève !

Chère amie, dont la ferveur et la piété se nourrissent de rythmes poétiques, ne soyez pas troublée : le moine de KHEMIA est seul coupable : il se bat la poitrine, c'est sa plus grande coupure : son doigt

n'a pas trouvé P.C.C. au clavier de sa Brother !

Et encore une fois, les poèmes publiés ici ne sont jamais un acte de candidature à l'Académie : il y manquerait au moins pour leurs auteurs la voix de Charles Trénet ! Mais charmera-t-elle les presque Quarante ?

J.B. (10-01-83).

N.B. : Pour éviter dorénavant tout incident ou « accident » (étymologiquement : « ce qui arrive »), que les poètes précisent si leurs envois sont inédits, ou de quel livre (écrit par eux !) ils sont tirés. Merci !

Une fidèle khémienne, Mme DETTLING-GALLEREY, m'a communiqué les vers suivants ; ils ne sont pas « inédits », mais ils sont d'un célèbre pied-noir (né à El Kseur en Kabylie), Christian VEBEL, poète et chansonnier...

Et les « Trois Baudets » vinrent à Bel-Abbès le 23 mai 1949 : s'ils furent accueillis, au Théâtre par M. Casalegno, l'Amicale de la Presse organisa une réception ; et Elie Benamara et moi-même reçûmes Pierre-Jean VAILLARD, Jean BERNARDET et Christian VEBEL : merveilleux souvenir ; et quelle soirée théâtrale ! Combien de Bel-Abbésiens ne purent entrer... J.B.

LA BABOUCHE ET LE PIED

Il était un petit pied noir
Qui logeait dans une babouche ;
Tous deux faisaient plaisir à voir.
Marchant du matin jusqu'au soir.
La babouche autour du pied noir
Et le pied noir dans sa babouche

La babouche se dit un jour : « Pourquoi
Traîner ce pied noir avec moi ?
Marcher ensemble, quel calvaire !
Il est lourd, moi je suis légère ;
S'il voulait libérer les lieux,
Seule, je marcherais bien mieux !

Dès lors la babouche travaille
Pour blesser le pied, le tenaille.
Le comprime, fait tant d'efforts.
Que le pied noir ayant un cor
Et prenant brusquement la mouche.
Se retire de la babouche.

Le pied noir lui s'est replié
Bien sûr dans ses petits souliers ;
Mais il a poursuivi sa route ;
Et la plus étonnée, sans doute,
Fut la babouche qui n'a pas compris, mais vu
Que sans pied noir, elle ne marche plus !

Christian VEBEL.

Vu l'abondance des matières la suite des poèmes est renvoyée au prochain numéro.



M. Manuel VINCENT, 91 ans, artilleur 14-18, prisonnier de guerre. Puis, répare, sur le terrain de Bel-Abbès, les avions qui ont « cassé » du bois. Ancien charron-forgeron, avenue Edgar-Quinet... A reconstruit, avec des os de bœuf, une vieille connaissance, le canon de 75... Actuellement, il est le coursier-cycliste quotidien de ses enfants, Odette et Didier PASCUAL, 56, route de Bayonne, 64140 BILLERE, qui ont communiqué la photographie.



ECOLE VOLTAIRE 1947-1948
CM 1- CM 2
Document : Mme Hausberg



ECOLE EUGENE ETIENNE
Vers 1950 : Mlle LIOT
Document : Mme Chevalley
née Michelle Vicente



ECOLE EUGENE ETIENNE
1947-1948
Document : Mme Chevalley
Voir « De Bel-Abbès et de Partout »





CENTRE D'APPRENTISSAGE DE S.B.A. 1951
2ème année Menuiserie Professeur : M. RAMON
Document Mme Hausberg



E.P.S. FILLES. 1933 Cours Supérieur : Mme Sévigné, née Imbeau, et Mme ORSINI
Document Mme Huguette Ferraris, 22 rue Lisson, 17300 ROCHEFORT SUR MER